

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### La Force et le Droit

Bien des gens vous diront, et peut-être avez-vous parfois dit comme eux :

« La lutte est entre la Force et le Droit. » — Allemands, soldats de la Force; Français, soldats du Droit.

Cette formule a un inconvénient. C'est de faire penser à la fable : *Le Loup et l'Agneau*. L'un avait pour lui la force, l'autre le droit. Grand merci!

Nous ne bélons pas notre droit, nous ne voulons pas jouer le rôle de l'agneau.

Un instituteur, ayant fait apprendre cette fable à ses élèves, eut la malencontreuse idée de leur demander : « Eh bien ! mes enfants, lequel des deux préféreriez-vous : être le loup ou l'agneau ? » Il fut surpris de la réponse des enfants en chœur : « Le loup, monsieur, le loup ! »

Les enfants raisonnaient juste, en se plaçant dans les données de la fable, c'est-à-dire en supposant le monde humain régi par les lois du monde animal, de telle sorte que la force y soit tout. Dans ce cas, en effet, il n'y aurait plus de choix qu'entre manger et être mangés. Or ils ne veulent pas être mangés.

Mais la fable est la fable. La vérité, c'est qu'il y a une société humaine créée tout exprès pour échapper au genre de vie de la société animale. La brute agit par un instinct purement physique que rien ne modifie : c'est une force de la nature. Le loup tue, comme l'oiseau vole, comme le poisson nage, comme la pierre tombe.

Mais il est un être vivant chez qui un grand développement de l'intelligence est venu limiter l'instinct et créer d'autres conditions d'existence. L'homme — après combien de siècles ! — a découvert une force supérieure à celle des muscles et des griffes.

Réunis dans une société, dans un cadre de plus en plus élargi — famille, clan, tribu, cité, nation — les hommes ont reconnu qu'il était possible et qu'il était nécessaire d'établir entre eux, au-dessus de la volonté de chacun, la volonté de tous; au-dessus de la force des individus, la force collective du groupe tout entier. Ainsi a grandi peu à peu cette puissance à laquelle toutes les autres ont fini par obéir et qui s'appelle la loi.

La loi, ce n'est pas le droit, à l'état d'idée ou de vœu, c'est le droit se faisant respecter, brisant toute résistance, plus fort que n'impose quelle force.

La loi, c'est la raison armée, je veux dire : c'est la raison imposant les règles à la société, et c'est la société prêtant main forte à la raison.

La loi — c'est-à-dire la substitution du régime humain au régime animal — chaque nation, petite ou grande, l'a imposée à tous ses membres. Mais le progrès s'est arrêté là.

Entre nations, les conflits se tranchent encore comme jadis ils se tranchaient entre citoyens dans la cité, entre tribus dans la province, entre provinces dans la nation par la force c'est-à-dire par la guerre.

En attendant mieux, les peuples civilisés, pour atténuer les horreurs de la guerre, ont adopté une sorte de code contenant le veto du genre humain contre les atrocités dont est capable la bête humaine déchaînée. C'est le droit des gens. Il se compose des prescriptions dont l'origine remonte à la chevalerie du moyen âge, prescriptions d'honneur, de loyauté, de probité, de pitié et de respect pour la femme, l'enfant, le vieillard, le blessé, le prisonnier.

Jusqu'à nos jours, cet ensemble de lois n'avait pas trouvé de contradicteurs.

L'Allemagne les remet en question.

Elle viole la neutralité d'un pays après s'en être porté garante. Elle viole les contrats qu'elle a signés. Elle viole toutes les règles du droit des gens.

Bref, l'Allemagne en vient à diviniser, non pas même la force du monde animal, mais spécialement celle des espèces carnassières qui lui semblent le chef-d'œuvre de la création et le modèle proposé aux hommes.

Les Alliés persistent à vouloir vivre en hommes et non en loups. Ils ne renient pas l'œuvre des siècles qui a fondé la société humaine : ils comptent sur la force de l'esprit pour dompter celle de la matière, sur la volonté raisonnable et juste pour écraser la brutalité, même outillée à la prussienne.

Ferdinand Buisson.

### LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE aux armées

Le Président de la République, accompagné du général de Langle de Cary, s'est rendu sur le front de Champagne, où il a parcouru, pendant plusieurs heures, nos premières positions, tranchées de tir, tranchées de soutien, abris des hommes, abris de mitrailleuses.

Il a ensuite visité, avec le général de Langle de Cary et le général Gouraud, des cantonnements, des baraquements et des ambulances.

Il a enfin passé en revue les troupes qui se sont si vaillamment comportées, du 9 au 12 février dernier, dans la défense du « Champignon » et de la « Pomme de terre ».

Il a remis des décorations de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des Croix de guerre, aux officiers, sous-officiers et soldats qui avaient été signalés comme s'étant plus particulièrement distingués par leur bravoure.

### PAROLES FRANÇAISES

Nous devons, puisque le destin nous l'a imposé,achever la terrible et glorieuse besogne. Il faut libérer l'Europe et les générations futures. Il faut poursuivre la guerre pour assurer la paix et non songer à une paix qui préparerait la guerre.

Louis Barthou.

### Un brillant Succès de nos aviateurs

Dans la même journée, sept appareils ennemis sont abattus par nos escadrilles de combat et de chasse, tandis qu'une section d'auto-canons détruit un Zeppelin.

La journée de lundi a été marquée par de nombreux combats aériens.

Au-dessus de Tagsdorf, est d'Altkirch, un de nos avions, attaquant de très près un fokker, a ouvert sur lui un feu de quinze cartouches. L'appareil ennemi a glissé sur l'aile droite, puis est tombé.

Dans la région d'Epinal, un albatros a été abattu par le tir de notre artillerie.

Dans la région de Bures, nord de la forêt de Parroy, un appareil allemand attaqué par deux des nôtres, s'est abattu dans nos lignes. Le pilote et le passager ont été tués.

Une escadrille de sept appareils français a livré combat à quatre avions ennemis dans la région de Vigneulles-les-Hattonchâtel. Deux de ces derniers ont été contraints d'atterrir. Les deux autres ont pris la fuite.

Des avions ennemis ont bombardé Fismes, Bar-le-Duc et Revigny.

Auprès de ce dernier point, l'escadrille ennemie, composée de quinze appareils a été assaillie par une de nos escadrilles de chasse et a dû livrer un combat au cours duquel un avion allemand a été abattu près de Givry-en-Argonne. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers. Un second avion ennemi poursuivi a piqué brusquement dans ses lignes.

Un de nos groupes de bombardement, composé de dix-sept appareils, a lancé soixante-six obus de gros calibre sur le champ d'aviation d'Habsheim et sur la gare aux marchandises de Mulhouse.

Un autre groupe de vingt-huit appareils a jeté de nombreux projectiles sur la fabrique de munitions ennemie de Pagny-sur-Moselle.

A la suite de ces différentes opérations tous nos avions sont rentrés à leurs terrains d'atterrissement.

Un zeppelin en marche de Sainte-Menehould vers le sud a été abattu par la section d'auto-canons de Revigny. Traversé par un obus incendiaire, il est tombé en flammes aux environs de Brabant-le-Roi.

Une escadrille de cinq avions français a bombardé les dépôts de munitions ennemis du château de Martincourt et d'Azoudange (sud-ouest et sud-est de Dieuze).

### La fin du zeppelin.

C'est entre huit heures et demie et huit heures trois quarts du soir que nos postes d'écoute de première ligne signalaient lundi qu'un zeppelin était en marche de Sainte-Menehould vers le sud. Le dirigeable, qui faisait partie du parc aéronautique de l'armée du kronprinz,

2  
ayant franchi nos lignes de l'Argonne venait de survoler Sainte-Menehould.

Le zeppelin avait toutes ses lumières éteintes et semblait voguer à 1,800 ou 2,000 mètres de hauteur. Il luttait contre le vent et avançait lentement.

Le dirigeable avait pris la direction de Revin. Les auto-canons de cette station lui donnèrent aussitôt la chasse.

Dès qu'il est à bonne portée, la canonnade commence. Un obus à fusée éclate à l'arrière de la masse et l'éclaire. Un autre obus passe plus au-dessus. Soudain, un obus incendiaire semble traverser le zeppelin et s'accrocher à son flanc droit. Le feu court bientôt tout le long du navire aérien et dessine la nacelle, le réseau et le corps du ballon. Une lueur rougeâtre s'élève lentement : l'embrasement est complet. Le dirigeable brûle sans aucun éclatant perceptible. Il descend peu à peu, illuminé par les morceaux d'enveloppe enflammés, qui se détachent successivement.

En touchant le sol, près de Brabant-le-Roi, petit village à 16 kilomètres de Bar-le-Duc et à 240 kilomètres de Paris, l'éclatement des bombes qui portait le zeppelin se produit. L'explosion est formidable. De tous côtés, une foule énorme accourt à travers champs dans une boue épaisse. Sur les routes, des phares d'autos surgissent de toutes parts. On s'embrasse, la joie est générale.

Sur le sol, le zeppelin n'est plus qu'un amas de débris informes, auxquels sont accrochées vingt à trente cadavres complètement nus. Seul un officier porte encore quelques loques de son uniforme.

D'après les documents trouvés, le dirigeable est le L-27 (zeppelin de marine nouveau modèle). A 15 kilomètres du premier zeppelin un autre suivait, qui a assisté à la catastrophe de son compagnon. Il a fait aussitôt demi-tour.

#### Points de chute des avions.

Vigneulles-lès-Hattonchâtel (Meuse) est à 31 kilomètres au nord-est de Commercy, à 18 kilomètres de Saint-Mihiel.

Givry-en-Argonne (Marne), canton de Domartin, est à 16 kilomètres au sud de Sainte-Menehould, ligne d'Amagne à Revin.

Halsheim (Hauts-Alsace), est à 8 kilomètres au sud-est de Mulhouse.

#### Une alerte à Paris.

Le gouvernement militaire de Paris a fait prévenir, lundi soir, vers huit heures, les usines de la banlieue d'avoir à restreindre leur éclairage. Une heure plus tard, Paris ne bénéficiait plus que d'un éclairage atténué. Les Halles se sont trouvées plongées dans une complète obscurité.

Les pompiers n'ont cependant pas traversé la ville en automobile, ainsi que cela se fit généralement lorsque des aéronefs ennemis sont signalés sur Paris.

De source officielle, on déclare qu'il s'agit d'une « alerte de précaution ».

A onze heures et demie, la préfecture de police faisait annoncer que tout danger était conjuré, et l'éclairage était aussitôt rétabli.

### LA GUERRE AÉRIENNE

Un avion ennemi a lancé plusieurs bombes sur Dunkerque sans causer de dégâts. D'autres avions allemands ont lancé sur Lunéville, Dom-bas, Nancy et Saint-Dié quelques projectiles qui n'ont causé que peu de dommages, mais à Saint-Dié, un habitant a été tué et sept ont été blessés.

Un zeppelin a survolé Lunéville lundi soir et jeté quelques bombes ; il n'y a que des dégâts matériels peu importants. Poursuivi par un avion, le zeppelin s'est dirigé vers Metz.

Quatre hydravions allemands ont survolé, le 20 février, la côte est et sud-est de l'Angleterre. Les deux premiers ont lancé 17 bombes sur le port de Lowestoft, petite ville du comté de Suffolk (34,000 habitants), sans faire aucune victime. Les deux autres ont bombardé différents points de la côte du Kent, en particulier la ville de Walmer où ils ont brisé des toits de maisons et où ils ont tué un homme.

Les aviateurs britanniques ont fait, le 20 février, un raid de nuit contre l'aérodrome de

Cambrai ; leurs bombes ont frappé les hangars et ont fait explosion à l'intérieur ; les avions sont rentrés indemnes. De plus, 26 aéroplanes ont attaqué le dépôt de Don ; il y a lieu de croire qu'ils ont causé des dégâts importants aux magasins et aux voies ferrées. Tous les appareils sont revenus sains et saufs.

Le dirigeable avait pris la direction de Revin. Les auto-canons de cette station lui donnèrent aussitôt la chasse.

Dès qu'il est à bonne portée, la canonnade commence. Un obus à fusée éclate à l'arrière de la masse et l'éclaire. Un autre obus passe plus au-dessus. Soudain, un obus incendiaire semble traverser le zeppelin et s'accrocher à son flanc droit. Le feu court bientôt tout le long du navire aérien et dessine la nacelle, le réseau et le corps du ballon. Une lueur rougeâtre s'élève lentement : l'embrasement est complet. Le dirigeable brûle sans aucun éclatant perceptible. Il descend peu à peu, illuminé par les morceaux d'enveloppe enflammés, qui se détachent successivement.

Une escadrille italienne a fait un raid, le 17 février, sur la ville autrichienne de Laybach (Lubiana, en italien), qu'ils ont bombardé avec succès. Souffrant, un obus incendiaire semble traverser le zeppelin et s'accrocher à son flanc droit. Le feu court bientôt tout le long du navire aérien et dessine la nacelle, le réseau et le corps du ballon. Une lueur rougeâtre s'élève lentement : l'embrasement est complet. Le dirigeable brûle sans aucun éclatant perceptible. Il descend peu à peu, illuminé par les morceaux d'enveloppe enflammés, qui se détachent successivement.

Des avions autrichiens ont de nouveau survolé les villes de Brescia et de Milan. Il y a quelques morts et quelques blessés dans la population civile. Les dommages matériels sont insignifiants.

Vallona, en Albanie, et les installations italiennes des alentours ont été bombardées par des avions.

### Faits de guerre

DU 18 AU 22 FÉVRIER

#### En Belgique.

Dans la journée du 20 février, l'ennemi après avoir violenement bombardé nos positions, a tenté de franchir le canal de l'Yser dans la région de Steenstraete. Quelques groupes d'assauts ont pu parvenir jusqu'à notre tranchée de première ligne, d'où ils ont été chassés par une contre-attaque immédiate.

#### En Artois.

La guerre de mines a été particulièrement active au nord-ouest de la côte 140. Dans la journée du 18 nous avons fait exploser un fourneau sous une tranchée ennemie qui a subi de graves dégâts. Un autre fourneau a produit entre les lignes opposées un vaste entonnoir dont nous avons occupé la lèvre sud ; nous nous y sommes maintenus, en dépit d'une tentative de l'ennemi pour nous en chasser. Cette tentative a été arrêtée net par notre feu. Dans la journée du 19, nous avons fait exploser une mine sous un saillant ennemi qui a été rebroussé. Dans la nuit du 21 au 22, l'ennemi a tenté sans succès deux attaques locales à la grenade. A la fin de l'après-midi du 21, nos tranchées au nord-ouest de Givenchy ont subi un violent bombardement auquel nos batteries ont énergiquement répondu. L'ennemi, à la suite de ce bombardement, a effectué une forte attaque sur nos positions au nord de Larritz ; il a pu pénétrer un instant dans nos tranchées, mais il en a été immédiatement chassé par une contre-attaque. Dans la nuit du 21 au 22, deux attaques allemandes ont été repoussées à l'est de Seppois.

Notre artillerie a continué à bombarder les ouvrages ennemis à l'est de Seppois et de Larritz.

bombardement intense et des émissions successives de gaz suffocants, a tenté de sortir de ses tranchées sur divers points. Il a été partout rejeté par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

#### Sur le front de l'Aisne.

Notre artillerie a exécuté plusieurs tirs heureux. Dans la région de la ferme du Choléra, elle a bombardé avec succès un saillant de la ligne ennemie. Au nord de Vic-sur-Aisne, elle a pris sous son feu une colonne d'infanterie.

#### En Champagne et en Argonne.

Notre artillerie a efficacement bombardé les organisations ennemis à l'ouest de la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet, à l'est de Navarin et au nord de Tahure.

Nos batteries ont exécuté des tirs de destruction sur des ouvrages ennemis voisins de la route de Saint-Hubert et démolis plusieurs observatoires aux abords du bois de Cheppy.

A Vauquois, nous avons fait sauter deux mines qui ont bouleversé les travaux de l'ennemi.

#### Sur les Hauts-de-Meuse.

Dans toute la région de Verdun, les deux artilleries ont montré beaucoup d'activité.

A la fin de la journée du 21 février, l'ennemi a attaqué nos positions à l'est de Brabant-sur-Meuse, entre le bois d'Haumont et Herbebois. Il a pris pied dans quelques éléments de tranchées avancées et poussé par endroit jusqu'aux tranchées de doublement. Nos contre-attaques l'ont rejeté de ces dernières. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Nos batteries ont bombardé les établissements ennemis vers Etain, Warcq et Saint-Hilaire, où elles ont allumé plusieurs incendies et provoqué une très violente explosion. Elles ont exécuté des tirs de destruction efficaces sur les organisations de l'ennemi, à l'ouest de la forêt d'Apremont et au bois d'Ailly.

#### En Lorraine et dans les Vosges.

Nous avons bombardé les établissements de l'ennemi à Domèvre ; un incendie a été constaté.

Dans la journée du 21 février, l'ennemi a lancé un certain nombre d'obus sur Saint-Dié ; un habitant a été tué ; sept ont été blessés.

L'artillerie a été assez active sur le front Châtelot, Ban-de-Sapt.

#### En Haute-Alsace.

Dans la journée du 18 février, l'ennemi, après une intense préparation d'artillerie, a dirigé une attaque sur nos positions au nord de Larritz ; il a pu pénétrer un instant dans nos tranchées, mais il en a été immédiatement chassé par une contre-attaque. Dans la nuit du 21 au 22, deux attaques allemandes ont été repoussées à l'est de Seppois.

Notre artillerie a continué à bombarder les ouvrages ennemis à l'est de Seppois et de Larritz.

#### FRONT RUSSE

A Illuxt, nos alliés ont fait exploser cinq fourneaux de mine au-dessous de cinq blockhaus allemands. Une lutte acharnée s'est engagée pour la possession des entonnoirs qui finalement sont restés aux mains des Russes.

Des avions russes ont bombardé efficacement une gare et plusieurs camps ennemis.

Sur le Dniester, nos alliés ont fait sauter un camouflet qui a détruit les réseaux de fils de fer de l'ennemi, sa galerie de mines et ses rétranchements blindés.

Dans la région d'Usieczko, une attaque autrichienne a été facilement repoussée.

Le tsar a passé en revue certaines unités du front occidental parmi lesquelles se trouve un corps sibérien. Il a exprimé la confiance que tout soldat est prêt à aider l'Empereur à remporter une victoire définitive et écrasante sur l'ennemi.

Dans la nuit du 21 au 22, l'ennemi a fait sauter au sud-est de Roelincourt une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

#### FRONT ITALIEN

Dans la vallée de la Sugana, on signale quelques petites actions d'infanterie qui ont tourné à l'avantage des Italiens.

L'artillerie de nos alliés a bombardé Uggowitz dans la vallée du Fella, où d'importants mouvements de troupes et de transports étaient signalés.

### ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

maciens français. Pelletier et Caventou, retrouvés dans la racine de l'ellébore blanc.

La chimie infernale des Boches en a su tirer un parti qui n'a rien à voir avec le « soulagement de l'humanité soufrante ».

**Le sultan de la Grande-Comore.** — Nous avons annoncé la mort de Said-Ali, ancien sultan de la Grande-Comore (océan Indien), qui avait donné les plus grandes preuves de son dévouement à notre pays.

L'adresse porte les armes des puissances de l'Entente, de Paris et de Londres. Elle exprime à M. Poincaré l'hommage et la gratitude nationale, un magnifique volume et une adresse enluminée. Le volume renferme la reproduction des sceaux de presque toutes les villes et bourgs du Royaume-Uni, avec les signatures des lords-maires, des lords-prévôts, des maires et des prévôts.

L'adresse porte les armes des puissances de l'Entente, de Paris et de Londres. Elle exprime à M. Poincaré l'hommage et la gratitude nationale, un magnifique volume et une adresse enluminée. Le volume renferme la reproduction des sceaux de presque toutes les villes et bourgs du Royaume-Uni, avec les signatures des lords-maires, des lords-prévôts, des maires et des prévôts.

Said-Ali n'était point un inconnu pour les Parisiens. Il nous rendit visite, il y a six ans, en compagnie de son frère et de deux autres membres de sa famille ; les boulevards virèrent à son nom. Ses deux fils, également nommés Said-Ali, sont devenus des hommes politiques et militaires distingués. Son fils aîné, M. Ali, est devenu ministre de l'Intérieur et a été nommé à la tête de l'ordre national de la Légion d'honneur.

Quant à sa voisine, la sultane Sallana Machamba, qui régnait il y a encore quelques années sur l'île de Mohély, elle épousa, une fois devenue la pupille du Gouvernement français, le gendarme Paul qu'on lui avait donné comme garde du corps. M. et Mme Paul vivent parfaitement heureux dans un coin du Jura.

**La monnaie de fer.** — La pénurie de cuivre et de nickel oblige en ce moment le gouvernement allemand à faire frapper pour huit millions de marks, c'est-à-dire, environ dix millions de francs, de pièces divisionnaires en fer.

L'« Elektrotechnische Zeitschrift » donne quelques renseignements sur cette fabrication. L'emploi du fer, ou plus exactement de l'acier, n'était possible qu'à la condition de protéger ce métal contre la rouille par un procédé à la fois efficace et peu coûteux. Parmi les nombreuses méthodes essayées, on a choisi la « sherardisation ».

Ce procédé qui est économique et donne des résultats durables, consiste à disposer les objets à traiter — dans le cas actuel, les rondelles d'acier non encore frappées — à l'intérieur d'un récipient rempli de poussière de zinc. On chauffe le tout, et l'on maintient pendant un certain temps à une température un peu inférieure à celle de la fusion du zinc. Il se forme à la surface de la rondelle un alliage protecteur qui permet de la soumettre à la frappe, sans détruire la couche superficielle se fendille. Cette couche résiste très bien à la rouille.

Les Boches ne se sont d'ailleurs pas contentés de la monnaie de fer. Ils en sont déjà à la monnaie de singe.

**Chez les bêtes.** — Un gardien du jardin zoologique de Londres a observé l'attitude de ses pensionnaires durant les différents bombardements de la capitale par les zeppelins.

Les bêtes féroces se sont montrées agitées durant le premier raid ; les suivants les laissaient indifférentes. Les cavicornes, en revanche, ont continué à redouter les dirigeables. Les boucs, surtout, se livrent à des bonds désordonnés et ne se calment que lorsque l'aéronaut a cessé de survoler la ville. Les volatiles se sont assez vite familiarisés avec le bruit des zeppelins. Au lieu de voler autour de leurs cages en poussant des cris perçants, comme ils le faisaient au début, ils restent placidement assis sur leurs barreaux. Seuls, ils font des signes d'une grande inquiétude à l'approche des monstres du ciel : bien plus, ils les annoncent par leur agitation longtemps avant que l'oreille de l'homme puisse percevoir le bruit des moteurs.

« Je n'étais pas fatigué... » — Dans une parallèle de Notre-Dame-de-Lorette, un poilu, travaillant à des gabions avancés, portait sur l'épaule un sac de terre. Un obus éclata à dix pas et un énorme fragment arriva sur le poilu et lui enleva le sac.

Merci, fait le brave en sortant sa pipe de sa poche... mais je n'étais pas fatigué.

#### Le Poignard malais

(Suite et fin.)

— Voilà madame, justement. Madame, c'est monsieur qui n'est pas bien !

— Mais n'en, je n'ai rien ! Qu'est-ce qu'elle raconte ?... Allez... Allez à votre cuisine.

— Madame, j'ai dit à monsieur de M. Lu-

cien... Qui est-ce qui vous avait priée de dire ça ? Allez... Et mêlez-vous de ce qui vous regarde... Allez!... Elle est insupportable. Elle t'a dit de Lucien ?

— Oui... Et c'est ce qui m'ennuie un peu. J'étais déjà mal à mon aise.

— Mo

voyant la blessure, il s'est écrié : « Voilà une blessure qui a été faite avec un poignard malais. Mon père a une arme pareille dans sa panoplie... » Il est alors venu chercher cette arme ici, avec beaucoup de précautions. Il ne voulait pas vous réveiller. Et, surtout, il craignait de vous émotionner en vous apprenant brusquement cette histoire sinistre. Il m'a donné le signalement du marin qui vous a vendu ce singulier poignard, et qui devait en avoir sur lui d'autres semblables. Cet homme a été arrêté, tout à l'heure, à trois lieux d'ici. Il a fait des aveux complets ; mais j'avais besoin de votre déposition... Voilà votre fils... Moutier, votre père est au courant... Il est un peu souffrant, votre papa !

— Non, ce n'est rien... C'est de l'énergie... Je vous demande pardon de pleurer comme ça. C'est de l'énergie.

— Mais qu'est-ce que tu as, papa ?

— Rien, que je te dis... Embrasse-moi, mon petit garçon.

TRISTAN BERNARD.

## La Prise d'Erzeroum

La grande victoire remportée par nos alliés dans la haute Arménie a eu pour première conséquence un mouvement de recul des troupes turques sur tout le front, depuis le littoral de la mer Noire jusqu'au sud du lac de Van. Les Turcs, poursuivis de près par les vainqueurs, battent en retraite sur toute la ligne. Les troupes qui ont pu s'échapper d'Erzeroum sont en fuite dans la direction de l'ouest. Des détachements russes les poursuivent au milieu des rafales de neige, malgré le froid très vif, anéantissant ou faisant prisonniers les arrières-gardes et les trainards.

Le butin fait par nos alliés est considérable. Une quantité énorme de munitions de tous calibres, de nombreuses armes et mitrailleuses, un parc de pontonniers, plusieurs dizaines d'automobiles et 250 pièces de grosse artillerie sont tombées entre leurs mains.

Les pertes turques sont évaluées à 40,000 hommes tués, blessés ou prisonniers.

Au nord-ouest d'Erzeroum, la 34<sup>e</sup> division turque, déjà très éprouvée, a été faite prisonnière avec toute son artillerie.

Plus au sud, à l'ouest du lac Van, les troupes russes ont pris d'assaut les villes de Mouch et d'Akhlat, séparant du groupe principal des forces turques, les troupes ennemis qui opéraient dans cette région.

Mouch est situé à environ 150 kilomètres au sud d'Erzeroum, sur un affluent de l'Euphrate. Elle compte 20,000 habitants, presque tous Arméniens. Sa possession, au croisement de plusieurs routes, au centre d'un pays riche, renforce la situation stratégique de nos alliés en Arménie.

Akhlat est située à 100 kilomètres à l'est de Mouch, sur les bords du lac de Van.

L'occupation de ces deux villes venant après la prise d'Erzeroum et la conquête de Van, que les Russes ont enlevé il y a déjà plusieurs mois, rend nos alliés maîtres de presque toute l'Arménie et agrave singulièrement la situation des Turcs en Asie Mineure.

## A LA CHAMBRE

**Les bénéfices de guerre.** — La Chambre a achevé mardi la discussion du projet de loi créant une taxe extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels de guerre. Le projet a été voté par 456 voix contre 1 après une courte déclaration de M. Ribot, ministre des finances.

« Je souhaite, a-t-il dit, que la loi soit votée rapidement, dans l'intérêt de l'union nationale. S'il y a désaccord sur les détails, il y a unan-

mité sur le principe. Tout le monde reconnaît que ceux qui ont fait des bénéfices exceptionnels pendant la guerre doivent supporter un impôt exceptionnel. Il faut que cette formule devienne le plus tôt possible une réalité. » (Applaudissements.)

### Petit théâtre de la guerre.

#### « RIEN DE NOUVEAU »

*La scène est à Constantinople.*

ENVER-PACHA, à son chef d'état-major. — Vous avez ouvert les dépêches ? Avez-vous quelque chose à me signaler ce matin ?

L'OFFICIER. — Hélas, Excellence... J'ose à peine vous le dire... Erzeroum est tombée.

ENVER-PACHA. — C'est tout ?

L'OFFICIER. — Comment, c'est tout !... Mais tombée pour tout de bon, vous savez... Les Russes l'occupent. Ils ont pris tous les forts...

ENVER-PACHA. — Oh... des forts si anciens !

L'OFFICIER, continuant. — Avec 200 canons et toute l'artillerie de fortresse...

ENVER-PACHA. — Oh, une artillerie en si piteux état !

L'OFFICIER. — Mais toutes nos troupes sont en déroute !

ENVER-PACHA. — Ce n'est pas la première fois.

L'OFFICIER. — La 34<sup>e</sup> division a été capturée.

ENVER-PACHA. — Eh bien, elle ne le sera plus à l'avenir.

L'OFFICIER. — Et enfin les Russes, continuant leur marche, ont emporté d'assaut les villes de Mouch et d'Akhlat.

ENVER-PACHA. — Des villes de province... C'est sans importance... Vous n'avez rien de plus intéressant à m'annoncer ?

L'OFFICIER, abasourdi. — Ma foi, non... heureusement !

ENVER-PACHA. — Alors, mettez dans le communiqué : « Rien de nouveau sur le front du Caucase. »

C. F.

## L'UNION FRANCO-ITALIENNE

De grandes fêtes de bienfaisance, au bénéfice des blessés des armées françaises et italiennes, ont été organisées à Nice. M. Tittoni, l'éminent ambassadeur d'Italie à Paris, y assistait.

Répondant au maire de Nice, qui lui souhaitait la bienvenue, M. Tittoni a prononcé un discours dont voici la conclusion :

Cette guerre a été pour la civilisation une tache qui ne peut être effacée que d'une seule manière : par la réintroduction de la justice et du droit, par une paix qui garantisse l'humanité, sinon pour toujours, au moins pour longtemps, contre la répétition d'une semblable catastrophe. C'est la paix que nous invoquons et pour laquelle nous combattions. Nous ne déposerons pas les armes avant de l'avoir obtenue.

Un banquet a suivi cette réception. Il y a été donné lecture de la dépêche suivante, adressée par M. Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères, à M. Louis Gassin, président du comité des fêtes franco-italiennes de Nice :

J'aurais voulu pouvoir me joindre en personne à tous les bons Français qui acclament aujourd'hui, à Nice, les représentants de la noble nation italienne qui combat aux côtés des Alliés pour la cause de l'humanité, de la civilisation et du droit. Le sentiment charitable dont s'inspirent les fêtes préparées au profit des admirables soldats français et italiens justifie leur éclat ; elles répondent comme un écho chaleureux aux manifestations dont j'ai rapporté d'Italie un inoubliable souvenir.

Je vous prie de le redire à vos compatriotes, en leur portant l'expression sincère de notre amitié, et de leur répéter, en même temps,

## VISITE DE PARLEMENTAIRES ANGLAIS

La délégation britannique du comité inter-parlementaire franco-anglais, qui comprend des représentants de la Chambre des lords et de la Chambre des communes sous la présidence de lord Bryce, est arrivée à Paris dimanche soir.

### A la présidence du conseil.

Elle a été reçue lundi matin au ministère des affaires étrangères par M. Briand, président du conseil, à qui elle a été présentée par M. Stephen Pichon.

Le président du conseil a souhaité la bienvenue aux membres du parlement britannique et souligné l'importance de l'œuvre qu'ils viennent accomplir en France.

Le concours des délégués anglais, a ajouté M. Briand, est précieux pour le développement de l'action des deux pays, qui ont déjà réalisé une entente si féconde. Nous pouvons attendre de la présence en France des représentants du parlement anglais un développement futur considérable des relations interalliées.

### A l'Élysée.

Les membres de la délégation anglaise, en compagnie de M. Briand et des membres du bureau français de la commission, se sont ensuite rendus à l'Élysée où ils ont été reçus par le Président de la République.

M. Raymond Poincaré, dans une allocution qui a produit une très grande impression, a rappelé le rôle joué par la Grande-Bretagne depuis la guerre. Il a montré que, si la France a fait d'héroïques sacrifices pour repousser un ennemi dont le monstrueux effort est brisé désormais, l'Angleterre a fait plus encore en bouleversant ses traditions et en devenant une grande puissance militaire, comme elle était une grande puissance maritime.

— Cela, a dit le Président de la République, nous ne l'oublierons jamais !

M. Raymond Poincaré a terminé en déclarant que les bonnes relations entre les alliés avaient pour premier résultat de permettre une poursuite toujours plus énergique du but commun.

Lord Bryce, dans une réponse émouvante, a célébré le passé glorieux de la France. Il a fait ressortir la différence du rôle joué dans l'histoire par l'Allemagne, dont il a flétrit, en termes véhéments, « les méthodes de guerre honteuses, qui sont une offense à la dignité du genre humain ». Il a terminé ainsi :

Le pacte signé par les puissances alliées n'est que l'expression protocolaire d'un vœu solennel enraciné dans les cœurs de nos peuples, vœu de poursuivre cette guerre jusqu'à la victoire qui couronnera le glaive de la justice, en assurant la paix future de l'Europe.

### Au Sénat.

L'après-midi, la délégation britannique a été reçue au Luxembourg.

M. Antonin Dubost, président du Sénat, a souligné l'importance de cette visite qui signifie que « nos deux pays se sont enfin compris, qu'entre les fils des deux grandes révoltes modernes, entre les deux puissances civilisatrices de l'Occident, désormais il n'y a plus de détroit ». Il a terminé par ces mots :

Le peuple français a vu chez vous 3 millions de volontaires, dont les foyers n'étaient pas menacés, aller au-devant de la mort pour des idées, pour l'honneur de la signature nationale, et, dès lors, il connaît ce qu'il y a en vous de plus grand et de plus beau : la grandeur et la beauté morales !

Je vous prie de le redire à vos compatriotes, en leur portant l'expression sincère de notre amitié, et de leur répéter, en même temps,

ce que, sans doute, ils n'ignorent déjà plus, — qu'il y a aussi une ténacité française.

Le comte Desart a remercié au nom de ses collègues.

### A la Chambre.

Mardi après-midi, la délégation a été reçue au Palais-Bourbon. M. Paul Deschanel s'est félicité d'une visite qui rapproche les assemblées parlementaires des deux peuples.

Jamais cette intimité ne fut plus nécessaire. Le génie de l'Angleterre et celui de la France se complètent, se fécondent, s'aiment l'un l'autre. Tous deux se prêtent avec une magnifique souplesse aux efforts imprévus de la plus terrible des guerres. Ensemble, ils protègent la civilisation, menacée par un retour effroyable de la barbarie ; ensemble, — avec nos chers et vaillants alliés, — ils sauveront l'honneur de l'humanité. Vive l'Angleterre et vive la France, unies à jamais dans la justice !

M. Stuart Wortly et O'Connor ont répondu à cette allocution et proclamé la volonté de leurs compatriotes de lutter jusqu'au bout pour le triomphe de la liberté et de la justice.

### La première séance plénière.

La première séance plénière de la commission extraparlementaire a eu lieu sous la présidence de M. Georges Clemenceau, ayant à sa droite lord Bryce et à sa gauche M. Georges Leygues.

Lord Bryce a dit l'admiration de ses concitoyens pour les hauts faits du soldat français et pour l'attitude également héroïque de notre population civile, particulièrement pour l'héroïsme des femmes françaises. Il a proclamé sa foi dans « une victoire décisive par quoi l'inviolabilité du territoire français sera garantie à jamais ».

M. Clemenceau s'est félicité de cette réunion des parlementaires de France et de Grande-Bretagne qui atteste la volonté unie des deux pays pour poursuivre jusqu'à la victoire définitive la guerre imposée par l'Allemagne. Il a ajouté :

Les temps veulent de l'action, et civils et militaires, des deux côtés du détroit, sont à l'action. Ils y resteront même, quoi qu'il puisse arriver, jusqu'au bout. Jusqu'au bout ! Vous entendez bien. Avec l'autorité qui lui appartient, lord Desart, hier, a prononcé cette parole définitive. C'est délibéré, c'est voté, c'est jure. Nous donnons nos enfants, nous donnerons nos biens, tout, tout, et la cause magnifique de l'indépendance des peuples et de la dignité de l'homme porte en elle-même une telle récompense qu'en dépit des plus douloureux sacrifices, nous ne nous plaindrons jamais qu'il ait fallu trop donner.

Nous n'avons pas voulu la guerre, ni les uns ni les autres, et nous la voulons tous deux maintenant, comme nos bons alliés ; et nous la voulons bien, et nous la voudrons aussi longtemps qu'il sera nécessaire pour que la victoire totale — totale, vous entendez — nous paye et paye nos généreux fils de flots de sang tels qu'aucune terre de l'histoire n'en avait jamais bus.

Le temps veulent de l'action, et civils et militaires, des deux côtés du détroit, sont à l'action. Ils y resteront même, quoi qu'il puisse arriver, jusqu'au bout. Jusqu'au bout ! Vous entendez bien. Avec l'autorité qui lui appartient, lord Desart, hier, a prononcé cette parole définitive. C'est délibéré, c'est voté, c'est jure. Nous donnons nos enfants, nous donnerons nos biens, tout, tout, et la cause magnifique de l'indépendance des peuples et de la dignité de l'homme porte en elle-même une telle récompense qu'en dépit des plus douloureux sacrifices, nous ne nous plaindrons jamais qu'il ait fallu trop donner.

Nous n'avons pas voulu la guerre, ni les uns ni les autres, et nous la voulons tous deux maintenant, comme nos bons alliés ; et nous la voulons bien, et nous la voudrons aussi longtemps qu'il sera nécessaire pour que la victoire totale — totale, vous entendez — nous paye et paye nos généreux fils de flots de sang tels qu'aucune terre de l'histoire n'en avait jamais bus.

Le temps veulent de l'action, et civils et militaires, des deux côtés du détroit, sont à l'action. Ils y resteront même, quoi qu'il puisse arriver, jusqu'au bout. Jusqu'au bout ! Vous entendez bien. Avec l'autorité qui lui appartient, lord Desart, hier, a prononcé cette parole définitive. C'est délibéré, c'est voté, c'est jure. Nous donnons nos enfants, nous donnerons nos biens, tout, tout, et la cause magnifique de l'indépendance des peuples et de la dignité de l'homme porte en elle-même une telle récompense qu'en dépit des plus douloureux sacrifices, nous ne nous plaindrons jamais qu'il ait fallu trop donner.

Le temps veulent de l'action, et civils et militaires, des deux côtés du détroit, sont à l'action. Ils y resteront même, quoi qu'il puisse arriver, jusqu'au bout. Jusqu'au bout ! Vous entendez bien. Avec l'autorité qui lui appartient, lord Desart, hier, a prononcé cette parole définitive. C'est délibéré, c'est voté, c'est jure. Nous donnons nos enfants, nous donnerons nos biens, tout, tout, et la cause magnifique de l'indépendance des peuples et de la dignité de l'homme porte en elle-même une telle récompense qu'en dépit des plus douloureux sacrifices, nous ne nous plaindrons jamais qu'il ait fallu trop donner.

Le temps veulent de l'action, et civils et militaires, des deux côtés du détroit, sont à l'action. Ils y resteront même, quoi qu'il puisse arriver, jusqu'au bout. Jusqu'au bout ! Vous entendez bien. Avec l'autorité qui lui appartient, lord Desart, hier, a prononcé cette parole définitive. C'est délibéré, c'est voté, c'est jure. Nous donnons nos enfants, nous donnerons nos biens, tout, tout, et la cause magnifique de l'indépendance des peuples et de la dignité de l'homme porte en elle-même une telle récompense qu'en dépit des plus douloureux sacrifices, nous ne nous plaindrons jamais qu'il ait fallu trop donner.

Le temps veulent de l'action, et civils et militaires, des deux côtés du détroit, sont à l'action. Ils y resteront même, quoi qu'il puisse arriver, jusqu'au bout. Jusqu'au bout ! Vous entendez bien. Avec l'autorité qui lui appartient, lord Desart, hier, a prononcé cette parole définitive. C'est délibéré, c'est voté, c'est jure. Nous donnons nos enfants, nous donnerons nos biens, tout, tout, et la cause magnifique de l'indépendance des peuples et de la dignité de l'homme porte en elle-même une telle récompense qu'en dépit des plus douloureux sacrifices, nous ne nous plaindrons jamais qu'il ait fallu trop donner.

Le temps veulent de l'action, et civils et militaires, des deux côtés du détroit, sont à l'action. Ils y resteront même, quoi qu'il puisse arriver, jusqu'au bout. Jusqu'au bout ! Vous entendez bien. Avec l'autorité qui lui appartient, lord Desart, hier, a prononcé cette parole définitive. C'est délibéré, c'est voté, c'est jure. Nous donnons nos enfants, nous donnerons nos biens, tout, tout, et la cause magnifique de l'indépendance des peuples et de la dignité de l'homme porte en elle-même une telle récompense qu'en dépit des plus douloureux sacrifices, nous ne nous plaindrons jamais qu'il ait fallu trop donner.

Le temps veulent de l'action, et civils et militaires, des deux côtés du détroit, sont à l'action. Ils y resteront même, quoi qu'il puisse arriver, jusqu'au bout. Jusqu'au bout ! Vous entendez bien. Avec l'autorité

## CORRESPONDANCE MILITAIRE

### I. — ADRESSE DES CORRESPONDANCES

Les troupes en opérations sont, pour le service de la correspondance, groupées en secteurs postaux désignés par des numéros d'ordre et desservis par des bureaux de poste militaires.

Pour recevoir régulièrement les lettres et les paquets, les militaires doivent donner à leurs correspondants une adresse précise, mentionnant le corps (régiment, bataillon formant corps, etc.), l'unité (compagnie, escadron, batterie, etc.), et le secteur postal.

Chaque chef d'unité fait donner les indications nécessaires à ce sujet aux hommes arrivant sur le front.

#### Exemples :

Monsieur MARTEL (Louis),  
soldat au x... escadron du train,  
3<sup>e</sup> compagnie — C.V.A.D. section n° 2, groupe 22  
Secteur postal n° 160.

Monsieur LÉONARD (Charles),  
soldat au x... rég. d'infanterie,  
4<sup>e</sup> compagnie — 2<sup>e</sup> section  
Secteur postal n° 115.

Correspondance pour Paris. — Sur les lettres qu'ils adressent à Paris, les militaires du front doivent, autant que possible, indiquer le numéro de l'arrondissement.

### II. — INTERDICTIONS

*Il est interdit :*

a) A tous les militaires de la zone des armées :

1<sup>e</sup> De donner des renseignements, dans leur correspondance privée, sur l'emplacement, les mouvements, l'effectif des troupes, la nature, l'importance des travaux ou ouvrages de défense; de parler des opérations projetées; de donner des détails géographiques ou militaires sur celles qui ont eu lieu; de citer les noms des officiers généraux sous les ordres desquels ils sont placés; en un mot, de fourrir des indications qui, parvenant à la connaissance de l'ennemi, pourraient être mises à profit par lui;

2<sup>e</sup> De correspondre avec les prisonniers de guerre en Allemagne;

3<sup>e</sup> D'expédier sous enveloppe non affranchie des journaux, prospectus, circulaires commerciales et imprimés divers;

4<sup>e</sup> De se charger, à l'occasion d'un déplacement (permission, mutation, mission, etc.), de transporter de la correspondance pour un tiers.

b) Aux militaires relevant des secteurs postaux :

1<sup>e</sup> De mentionner dans leur correspondance la localité ou la région où ils se trouvent;

2<sup>e</sup> D'expédier des cartes postales illustrées représentant des localités ou des points de vue pris dans la zone des armées, avec ou sans indication du lieu représenté;

3<sup>e</sup> D'indiquer dans leur adresse postale la brigade, la division, le corps d'armée ou l'armée dont ils font partie (exception faite pour les militaires des états-majors, lorsqu'ils ne peuvent se dispenser de donner l'une de ces indications);

4<sup>e</sup> De recourir à la poste civile pour expédier ou recevoir de la correspondance ou des envois quelconques.

Les manquements révélés par les commissions de contrôle donnent lieu à sanctions disciplinaires.

### III. — DÉPOT DE LA CORRESPONDANCE

Les militaires relevant d'un secteur postal déposent leur correspondance, soit dans les boîtes des bureaux de la poste militaire, soit dans les boîtes supplémentaires à eux réservées dans les cantonnements, soit en un local fixé par le commandant de l'unité, ou encore entre les mains des vendeuses ou de leurs aides.

Les militaires des corps de troupes ou unités qui ne relèvent pas d'un secteur postal, et ceux des formations sanitaires dans le même cas, déposent leur correspondance dans les conditions indiquées par le chef de leur unité, pour qu'elle soit revue, avant remise à la poste civile, d'un timbre humide attestant son origine militaire et valant dispense d'affranchissement.

Les automobilistes attachés à une unité relevant d'un secteur postal ne peuvent, hors le cas où ils se trouvent en déplacement dans

une zone où il n'existe pas de bureau de poste militaire, déposer aucune correspondance à la poste civile; ceux qui font partie d'un groupement non rattaché à un bureau de poste, mais ayant à sa disposition exclusive une boîte aux lettres relevée par un vendeur, doivent, quand ils seront à leur poste d'attache, déposer leur correspondance dans cette boîte. Dans les autres cas, les automobilistes sont autorisés à faire usage de la poste civile. Mais pour bénéficier de la franchise, leur correspondance expédiée par le service civil doit être frappée du timbre militaire de l'unité à laquelle ils appartiennent.

Les permissionnaires qui veulent expédier en franchise des correspondances d'une gare où ils s'arrêtent, en cours de route, les remettent au planteur chargé, par le commissaire militaire de la gare, de recueillir ces correspondances pour être frappées de son timbre.

Les militaires isolés (travailleurs divers, gardes-voies, etc.) sont instruits par leurs chefs des conditions dans lesquelles ils doivent remettre la correspondance à expédier, pour qu'elle soit transmise en franchise.

## POLITIQUE EXTÉRIEURE

### Le général Sarrail chez le roi de Grèce.

Le général Sarrail a fait, lundi, une visite à Athènes, où il a été reçu en audience pendant une heure par le roi Constantin. La population d'Athènes a fait un accueil chaleureux au commandant en chef de l'armée d'Orient.

Le roi a dit au correspondant de l'Associated Press qu'il était enchanté du résultat de son entrevue avec le général Sarrail, laquelle était un premier pas en vue de faire disparaître les différends entre la Grèce et l'Entente et d'atténuer les causes de friction. Le roi a ajouté avoir déclaré au général Sarrail, comme précédemment à lord Kitchener et à M. Denys Cochin, que les puissances de l'Entente ne devaient craindre à aucun moment une action hostile de l'armée grecque.

### Au ministère belge.

M. Vandervelde, ministre d'Etat dans le cabinet belge, est chargé spécialement de toutes les questions concernant l'approvisionnement des magasins de l'intendance, le contrôle des opérations administratives et la comptabilité des services extérieurs, à l'exception des services de l'armée de campagne, des services hospitaliers et des services du délégué du ministre de la guerre à Paris.

— En Angleterre, tous les célibataires âgés de dix-neuf ans sont appelés sous les drapaux.

— A Kingsport (Etats-Unis), une grande fabrique de munitions a été détruite par un incendie. Les pertes sont évaluées à un million de dollars.

— On annonce la mort de M. Paul Roux,

ancien député des Basses-Alpes; de M. Daniel-Bernardin, sénateur de la Haute-Marne; de M. Jauzot, ancien député; du général Eugène Jannot, du cadre de réserve; de M. François Pavie, député d'Embrun; de M. Vignaux, le champion du billard.

— Après de longues recherches, les Japonais

ont découvert le trésor enterré par les Allemands avant la prise de Tsing-Tao.

— Depuis quelques jours, on a embauché à la caserne Tousserade, à Marseille, où loge le 15<sup>e</sup> escadron du train des équipages, cinq femmes-cuisines, épouses ou mères de mobilisés. Elles reçoivent 2 fr. 50 par jour. Elles font la popote aux soldats.

— Le théâtre aux armées vient de donner trois représentations dans les cantonnements du Nord.

— La cathédrale de Bauport (Canada) a été

complètement incendiée. Les habitants sont persuadés que l'incendie a été allumé par des germanophiles; des lettres de menaces avaient été envoyées à la cure.

— Les dépenses journalières n'ont pas cessé de

progresser: du 1<sup>er</sup> avril 1915 au 17 juillet, elles

furent de 70 millions par jour; du 13 juillet au 11 septembre, de 87 millions et demi; du 12 septembre au 6 novembre, de 108,750,000 fr.

et du 7 novembre au 17 février, elles varieront

entre 107 millions et demi et 110 millions. Les

dépenses quotidiennes se montent en ce mo-

ment à 125 millions.

— C'est dans les premiers jours d'avril que

sera émis, par la Banque de France, le nouveau

billet de dix francs. La vignette du billet est

l'œuvre du peintre Duval et du graveur Romagnol.

— On demande de Sofia que le consul de Bul-

garie à Salonique, qui avait été arrêté par l'autorité militaire française, puis relâché, est ren-

tré à Sofia avec son personnel.

— Mardi matin a eu lieu, à Vincennes, l'exécution du nommé Del Pas, qui avait été con-

damné à mort le 5 janvier, par le troisième

conseil de guerre, pour espionnage.

— A Hambourg, il s'est produit un raz-de-

marée tel qu'on en n'avait pas vu depuis cent

ans; les dégâts sont énormes; la ville basse est

complètement inondée.

— Monsieur, lui répondit-il, je serais em-

ployé contre les Prussiens.

— Le général Gallifet ne tenait pas à ba-

varder avec les interviewers.

— Mon général, demandait l'un d'eux, si nous avions la guerre, est-il permis de vous demander quel serait votre rôle?

— Monsieur, lui répondit-il, je serais em-

ployé contre les Prussiens.

## BLOC-NOTES

— C'est le 18 février qu'a commencé la quatrième année du septennat de M. Raymond Poincaré.

— Le roi d'Angleterre, étant complètement remis des suites de son accident de cheval, les médecins lui ont permis de reprendre ses occupations, notamment ses visites dans les camps d'instruction.

— MM. Sembat et Painlevé, ministres français, ainsi que plusieurs personnalités politiques, sont arrivés à Londres lundi soir. M. Painlevé a rendu visite à lord Kitchener.

— Mme Raymond Poincaré a visité samedi une des salles du « Foyer des blessés », installée à l'hôpital Saint-Antoine. Elle a été reçue à son arrivée par de nombreux personnalités officielles et le personnel médical de l'établissement. Mme Poincaré s'est vivement intéressée à cette œuvre.

— Le nouvel ambassadeur du Japon en France, M. Kushiro Matsui, est arrivé mardi matin à Paris, avec les membres de sa famille et les personnes de sa suite.

— Le général sir Arthur Paget vient de partir pour la Russie, où il va offrir au tsar, au nom du roi d'Angleterre, le bâton de maréchal de l'armée anglaise.

— A la suite des succès remportés dans le Caucase, le tsar a nommé le grand-duc Nicolas d'Athènes « ataman d'honneur » des cosaques de Terouz (cosaques du Caucase).

— Le Seine déborde à Bar-sur-Seine et inonde les propriétés voisines. Les communications sont coupées avec les communes de Merrey et de Ville-sur-Arce.

— En Angleterre, tous les célibataires âgés de dix-neuf ans sont appelés sous les drapaux.

— A Kingsport (Etats-Unis), une grande fabrique de munitions a été détruite par un incendie. Les pertes sont évaluées à un million de dollars.

— On annonce la mort de M. Paul Roux, ancien député des Basses-Alpes; de M. Daniel-Bernardin, sénateur de la Haute-Marne; de M. Jauzot, ancien député; du général Eugène Jannot, du cadre de réserve; de M. François Pavie, député d'Embrun; de M. Vignaux, le champion du billard.

— Après de longues recherches, les Japonais

ont découvert le trésor enterré par les Allemands avant la prise de Tsing-Tao.

— Depuis quelques jours, on a embauché à la caserne Tousserade, à Marseille, où loge le 15<sup>e</sup> escadron du train des équipages, cinq femmes-cuisines, épouses ou mères de mobilisés. Elles reçoivent 2 fr. 50 par jour. Elles font la popote aux soldats.

— Le théâtre aux armées vient de donner trois représentations dans les cantonnements du Nord.

— La cathédrale de Bauport (Canada) a été

complètement incendiée. Les habitants sont persuadés que l'incendie a été allumé par des germanophiles; des lettres de menaces avaient été envoyées à la cure.

— Les professeurs d'enseignement secondaire d'Italie, réunis en assemblée à Mantoue, ont décidé d'exclure tous les livres et manuels scolaires, ainsi que tout le matériel scientifique provenant d'Allemagne.

— C'est dans les premiers jours d'avril que sera émis, par la Banque de France, le nouveau billet de dix francs. La vignette du billet est l'œuvre du peintre Duval et du graveur Romagnol.

— On demande de Sofia que le consul de Bul-

garie à Salonique, qui avait été arrêté par l'autorité militaire française, puis relâché, est ren-

tré à Sofia avec son personnel.

— Mardi matin a eu lieu, à Vincennes, l'exécution du nommé Del Pas, qui avait été con-

damné à mort le 5 janvier, par le troisième

conseil de guerre, pour espionnage.

— A Hambourg, il s'est produit un raz-de-

marée tel qu'on en n'avait pas vu depuis cent

ans; les dégâts sont énormes; la ville basse est

complètement inondée.

— Monsieur, lui répondit-il, je serais em-

ployé contre les Prussiens.

— Le général Gallifet ne tenait pas à ba-

varder avec les interviewers.

— Mon général, demandait l'un d'eux, si nous avions la guerre, est-il permis de vous demander quel serait votre rôle?

— Monsieur, lui répondit-il, je serais em-

ployé contre les Prussiens.

## UNE AMBULANCE AMÉRICAINE

Son arrivée à Pont-à-Mousson. — C'est aux environs du 20 avril 1915 que les Mississippins vinrent circuler, pour la première fois, dans les rues de la ville, des voitures automobiles portant, sur les côtés, une bande sur laquelle on lisait : " American ambulance ". Ces voitures étaient conduites par des chauffeurs au visage rasé, revêtus d'un costume couleur réséda, avec boutons portant une petite croix de Genève. Elles étaient très légères et rapides, bien assises sur de bons ressorts et recouvertes d'une bâche imperméable, où étaient placées sur chaque face, bien visibles, des croix de Genève, emblème des services de santé.

On apprenait que c'était une section sanitaire automobile américaine qui s'installait à Pont-à-Mousson, sur la ligne de feu, pour

## LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

**Chasseur CHASTEL**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : grièvement blessé au cours d'une patrouille, est resté toute la journée sur un terrain battu par un feu violent, se creusant un abri avec son couteau et ne cessant de faire preuve d'une énergie et d'un sang-froid admirables.

**Chasseur SAVY**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a montré, depuis le début de la campagne, un courage et une énergie remarquables ; grièvement blessé, n'a quitté son poste qu'après avoir atteint la limite extrême de ses forces.

**Le 106<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS** sous le commandement du chef de bataillon **CHENEBOËL** : s'est porté le 22 juillet à l'attaque de positions ennemis dans un élan magnifique ; le 4 août, est resté sur ses positions malgré un bombardement systématique de projectiles de gros calibre, lui causant des pertes sanglantes ; a résisté ensuite à la contre-attaque qui a suivi ce bombardement.

**Le 120<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS**, sous le commandement du chef de bataillon **ROUSSEAU** : s'est emparé d'une position formidablement organisée, et malgré des pertes considérables s'y est maintenu pendant 8 jours, supportant un bombardement d'une intensité exceptionnelle et repoussant toutes les attaques de l'ennemi.

**Capitaine CHANABIER**, 8<sup>e</sup> zouaves de marche : soldat dans l'âme, sorti ayant guéri son de l'hôpital pour partir avec son bataillon, s'est distingué pendant toute la campagne, notamment le 8 septembre 1914, où, dans des circonstances particulièrement difficiles, il a, tout en conservant le commandement de sa section de mitrailleuses, pris spontanément, sous le feu, celui d'une compagnie, dont tous les officiers venaient de tomber ; a trouvé une mort héroïque à la tête de sa compagnie le 15 novembre 1914, en attaquant un bois à la baïonnette.

**Capitaine ROCHE**, 37<sup>e</sup> d'artillerie : officier d'une haute valeur militaire, d'une activité inlassable et d'une ténacité extrême ; après avoir rendu les plus grands services dans un état-major d'armée au commencement de la campagne, a demandé avec instance et a obtenu le commandement d'un groupe ; vient de diriger pendant trois mois, la mise en œuvre de nombreuses batteries de tous calibres dans des conditions très délicates avec une puissance d'action digne des plus grands élégans, et a ainsi assuré le succès de nombreuses attaques d'infanterie.

**Lieutenant SERVAIS**, 8<sup>e</sup> zouaves de marche : a eu le genou fracassé en enlevant brillamment sa section à l'assaut ; a rejoint avant complète guérison, donnant une nouvelle preuve de son énergie habituelle.

**Lieutenant BLOQUEL**, 8<sup>e</sup> zouaves de marche : grièvement blessé le 8 septembre 1914, a maintenu sa compagnie sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, encourageant ses hommes, en disant : « Il faut venger le capitaine mort pour la France. »

**Lieutenant BURLE**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a sollicité de son chef de corps la périlleuse mission d'enlever une section de mitrailleuses qui gênait le débouché du bataillon ; malgré une grêle de balles, a superbement entraîné sa section à l'attaque, et est tombé glorieusement au moment où il allait aborder l'ennemi.

**Lieutenant D'ESPINAY**, 5<sup>e</sup> d'artillerie de campagne : officier orienteur d'un courage et d'un sang-froid remarquables, fait preuve en toutes circonstances d'un mépris absolu du danger, exécutant journalement les reconnaissances les plus périlleuses ; a, notamment, le 21 juillet, assuré son service d'observateur de façon parfaite malgré un bombardement très violent de bombes et de torpilles et bien qu'aveuglé souvent par la poussière et les éclats de pierres.

**Adjutant ROULIER**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a pris le commandement de son pe-

loton de mitrailleuses sous le feu de l'ennemi, et a exercé le commandement pendant deux mois, en faisant preuve d'un courage, d'une audace et d'une initiative qui ont en maintes circonstances assuré la réussite des opérations.

**Adjutant WEISMULLER**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 4 et le 5 août, au cours de plusieurs contre-attaques qu'a opérées sa compagnie, a entraîné sa section avec un brio remarquable. Est arrivé sur les diverses positions conquises en tête de ses hommes, donnant toujours le plus bel exemple de courage et de mépris du danger.

**Adjutant ALLIER**, 9<sup>e</sup> d'artillerie de campagne : sous-officier d'un courage éprouvé qui n'a cessé, depuis le début de la campagne, de donner les plus beaux exemples de sang-froid et de bravoure. Blessé à la tête au combat du 20 juillet.

**Médecin auxiliaire TOURENG**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : à l'attaque du 22 juillet, est parti de sa propre initiative avec la section de première ligne, y a soigné des blessés, malgré les balles et les grenades, a continué son service pendant toute la journée avec le plus absolu mépris du danger ; le 23 juillet, deux brancardiers du bataillon, envoyés par lui pour relever un blessé en avant des lignes, ayant été mortellement frappés, s'est hardiment porté au secours du blessé ; a réussi à le ramener, ainsi que les corps des deux brancardiers.

**Aspirant COURSIER**, 106<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a entraîné sa section à l'assaut d'une façon admirable sur des pentes excessivement dures, et l'a conduite jusqu'à l'abordage, a su maintenir les éléments qui tendaient à flétrir, et a réussi à se mettre en liaison avec un corps voisin malgré les difficultés du terrain et le feu de l'ennemi.

**Sous-lieutenant TAUPIN**, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est élancé à l'attaque avec un entraînement admirable, dépassant la première tranchée ennemie et engageant le fusil à la main, une lutte corps à corps, qui permit de refouler l'ennemi et de progresser.

**Sous-lieutenant EARD**, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : d'une bravoure splendide et d'un exemple irrésistible, a entraîné très brillamment ses chasseurs à l'assaut, pénétrant lui-même le premier dans les tranchées ennemis.

**Sous-lieutenant GUINARD**, 11<sup>e</sup> génie : modèle du devoir militaire et d'un courage au-dessus de tout élogie ; de jour et de nuit, partout les temps, souvent sous un bombardement des plus violents, a mené à bien tous les travaux qui lui étaient confiés.

**Aspirant DAVID**, compagnie 28/1 du génie : s'est élancé le premier dans la tranchée ennemie à l'attaque du 15 août ; aidé d'un sapeur, a fait neuf prisonniers, brisé les appareils téléphoniques, pris un lance-bombes ; restant isolé avec ce sapeur dans l'ignorance d'un ordre de repli, a assuré avant de se retirer la mise hors d'usage d'un deuxième lance-bombes.

**Lieutenant-colonel DEMETZ**, 7<sup>e</sup> de marche de tirailleurs : officier supérieur de premier ordre, les 16, 17 et 18 juin, a, par son superbe courage, son sang-froid magnifique, son autorité, maintenu ses troupes au milieu d'un bombardement intense de jour et de nuit et de difficultés de tout genre, organiser les positions conquises et les conserver malgré de nombreuses et violentes contre-attaques.

**Capitaine PELLION**, état-major d'une division : chargé pendant les opérations du 15 au 22 juin, de nombreuses missions sur la première ligne, a affirmé son calme, sa décision et son coup d'œil dans des circonstances souvent difficiles et toujours périlleuses.

**Capitaine DE PORTALON DE ROSIS**, état-major d'une division : chargé les 16 et 17 juin de renseigner le commandement sur la marche des attaques, s'est assuré par lui-même, sur un terrain battu et bouleversé par le feu de l'ennemi, des résultats obtenus et de l'organisation des positions conquises, en dépit du danger et des difficultés.

**Capitaine PERRONNE**, état-major d'une division : envoyé en liaison auprès d'une troupe d'attaque, s'est acquitté de cette mission avec une activité inlassable sans trêve

ni repos, gardant, malgré le danger et les difficultés, son entrain et sa gaieté communicatives, et fournissant des renseignements précieux pour la suite des attaques.

**Capitaine GILLON**, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a brillamment enlevé sa compagnie à l'attaque d'une forte position ennemie, et a su communiquer à ses chasseurs l'énergie nécessaire pour maintenir le terrain conquis malgré les nombreuses et violentes contre-attaques de l'ennemi.

**Lieutenant ROSTAING**, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier de très belle bravoure, toujours au premier rang ; est parti avec la première ligne d'attaque, est arrivé l'un des premiers dans les tranchées ennemis et par une judicieuse installation de ses pièces, a contribué largement à rendre la ligne occupée inviolable.

**Lieutenant BELLE**, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>e</sup> étranger : blessé à l'épaule, n'a pas voulu abandonner le commandement de sa section de première ligne, y a soigné des blessés, malgré les balles et les grenades, a continué son service pendant toute la journée avec le plus absolu mépris du danger ; le 23 juillet, deux brancardiers du bataillon, envoyés par lui pour relever un blessé en avant des lignes, ayant été mortellement frappés, s'est hardiment porté au secours du blessé ; a réussi à le ramener, ainsi que les corps des deux brancardiers.

**Lieutenant ALLARDI**, 46<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est fait constamment remarquer par un sentiment élevé du devoir, et n'a cessé de donner le plus bel exemple d'entrain, d'énergie et de calme depuis le début de la campagne ; grièvement blessé en septembre, a été tué le 15 juin, alors qu'il se préparait à appuyer une attaque avec ses mitrailleuses.

**Sous-lieutenant TAUPIN**, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est élancé à l'attaque avec un entraînement admirable, dépassant la première tranchée ennemie et engageant le fusil à la main, une lutte corps à corps, qui permit de refouler l'ennemi et de progresser.

**Sous-lieutenant EARD**, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : d'une bravoure splendide et d'un exemple irrésistible, a entraîné très brillamment ses chasseurs à l'assaut, pénétrant lui-même le premier dans les tranchées ennemis.

**Sergent BONNETETE**, escadrille C. 42 : pilote énergique et adroit, a rendu, depuis son arrivée sur le front, les plus grands services. Le 23 août 1915, attaqué par un avion ennemi, a fait tête de suite, et, dans la lutte a été tué d'une balle ennemie.

**Sergent BONNETETE**, escadrille C. 42 : pilote énergique et adroit, a rendu, depuis son arrivée sur le front, les plus grands services. Le 23 août 1915, attaqué par un avion ennemi, a fait tête de suite, et, dans la lutte a été tué d'une balle ennemie.

**Capitaine HENNEQUIN**, état-major d'une division : officier breveté ayant fait preuve dans les moments difficiles du début de la campagne des qualités militaires les plus belles. S'est acquitté avec courage et sang-froid des missions les plus périlleuses. A été tué au combat du 30 août en se rendant sur la ligne de combat.

**Sergent-major DELFAUD**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier brave et résolu. Donnant à ses hommes, comme chef de section, le plus bel exemple de sang-froid, de calme dans les situations critiques, d'intrépidité sous le feu.

**Chef de bataillon DUFFOUR** : officier d'état-major de grande valeur, a exécuté de nombreuses liaisons sous le feu. A rendu des services remarquables comme chef de bureau des opérations, d'abord, dans un état-major de détachement d'armée, puis dans un état-major de groupe d'armées.

**Capitaine LESTIEN** : officier d'état-major des plus remarquables par ses qualités d'intelligence, d'activité, de bravoure et de fermeté ; a exécuté de nombreuses liaisons sous le feu et de fréquentes reconnaissances dans les tranchées avancées ; a rendu de très grands services, d'abord dans un état-major d'armée, puis dans un état-major de groupe d'armées.

**Sapeur mineur NOGARÈDE**, 28<sup>e</sup> bataillon de génie : faisant partie d'une colonne d'assaut, a enlevé brillamment ses hommes pour les porter aux réseaux qu'ils devaient détruire ; a été blessé en y arrivant.

**Maréchal des logis LE GOFF**, 3<sup>e</sup> dragons : montre en toutes circonstances un absolument mépris du danger. A été grièvement blessé au combat du 15 août 1915.

**Capitaine MARION**, 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier de grande énergie, commandant une compagnie en Chine, a demandé à prendre part à la campagne de France, a peine arrivé sur le front, a pris le commandement du bataillon dans un moment difficile, et exercé ce commandement sous un violent bombardement avec beaucoup d'autorité ; a été grièvement blessé en fin d'action et en plein succès.

**Lieutenant GADAT**, 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier de très grand mérite, ayant gagné tous ses grades par ses actes de bravoure ; blessé le 22 août 1914, cité à l'ordre de sa division pour sa brillante conduite au combat du 15 juillet, sa compagnie à la tête de laquelle il est tombé glorieusement.

**Attaché d'intendance FERNET**, escadrille VB 106 : excellent observateur, d'un courage calme et résolu. A fait preuve d'un très grand mépris du danger en décidant, d'accord avec son pilote, de tout risquer pour rejoindre nos lignes. A été blessé en atterrissant en avant des tranchées françaises.

**Sous-lieutenant CHOTARD**, escadrille VB 105 : pilote plein d'allant, d'énergie et de sang-froid.

A ramené devant nos tranchées son avion dont le moteur était arrêté, survolant de très faible hauteur les tranchées allemandes sous un feu intense d'infanterie. A été blessé à l'atterrissement.

**Sous-lieutenant CHOTARD**, escadrille VB 105 : pilote plein d'allant, d'énergie et de sang-froid.

A ramené devant nos tranchées son avion dont le moteur était arrêté, survolant de très faible hauteur les tranchées allemandes sous un feu intense d'infanterie. A été blessé à l'atterrissement.

**Sous-lieutenant MICHOU**, 19<sup>e</sup> d'artillerie : officier dévoué, énergique, consciencieux et ne demandant qu'à marcher de l'avant, se proposait constamment pour être observateur aux tranchées. Le 13 janvier 1915, étant à son poste d'observation, a signalé, le premier, l'attaque allemande. N'a quitté son poste qu'au dernier moment. A été blessé pendant son retour ; reste dans la tranchée.

**Capitaine DEPOMMIER**, 1<sup>e</sup> de marche d'Afrique : commandant une compagnie d'assaut de première ligne, a entraîné son unité jusqu'à lui faire franchir d'un seul bond le ravin et la longue distance qui le séparaient de la tranchée ennemie, malgré un feu violent.

**Capitaine DEPOMMIER**, 1<sup>e</sup> de marche d'Afrique : commandant une compagnie d'assaut de première ligne, a entraîné son unité jusqu'à lui faire franchir d'un seul bond le ravin et la longue distance qui le séparaient de la tranchée ennemie, malgré un feu violent.

**Capitaine DEPOMMIER**, 1<sup>e</sup> de marche d'Afrique : commandant une compagnie d'assaut de première ligne, a entraîné son unité jusqu'à lui faire franchir d'un seul bond le ravin et la longue distance qui le séparaient de la tranchée ennemie, malgré un feu violent.

**Capitaine DEPOMMIER**, 1<sup>e</sup> de marche d'Afrique : commandant une compagnie d'assaut de première ligne, a entraîné son unité jusqu'à lui faire franchir d'un seul bond le ravin et la longue distance qui le séparaient de la tranchée ennemie, malgré un feu violent.

**Capitaine DEPOMMIER**, 1<sup>e</sup> de marche d'Afrique : commandant une compagnie d'assaut de première ligne, a entraîné son unité jusqu'à lui faire franchir d'un seul bond le ravin et la longue distance qui le séparaient de la tranchée ennemie, malgré un feu violent.

**Capitaine DEPOMMIER**, 1<sup>e</sup> de marche d'Afrique : commandant une compagnie d'assaut de première ligne, a entraîné son unité jusqu'à lui faire franchir d'un seul bond le ravin et la longue distance qui le séparaient de la tranchée ennemie, malgré un feu violent.

**Capitaine DEPOMMIER**, 1<sup>e</sup> de marche d'Afrique : commandant une compagnie d'assaut de première ligne, a entraîné son unité jusqu'à lui faire franchir d'un seul bond le ravin et la longue distance qui le séparaient de la tranchée ennemie, malgré un feu violent.

**Capitaine DEPOMMIER**, 1<sup>e</sup> de marche d'Afrique : commandant une compagnie d'assaut de première ligne, a entraîné son unité jusqu'à lui faire franchir d'un seul bond le ravin et la longue distance qui le séparaient de la tranchée ennemie, malgré un feu violent.

**Capitaine DEPOMMIER**, 1<sup>e</sup> de marche d'Afrique : commandant une compagnie d'assaut de première ligne, a entraîné son unité jusqu'à lui faire franchir d'un seul bond le ravin et la longue distance qui le séparaient de la tranchée ennemie, malgré un feu violent.

**Capitaine DEPOMMIER**, 1<sup>e</sup> de marche d'Afrique : commandant une compagnie d'assaut de première ligne, a entraîné son unité jusqu'à lui faire franchir d'un seul bond le ravin et la longue distance qui le séparaient de la tranchée ennemie, malgré un feu violent.

**Capitaine DEPOMMIER**, 1<sup>e</sup> de marche d'Afrique : commandant une compagnie d'assaut de première ligne, a entraîné son unité jusqu'à lui faire franchir d'un seul bond le ravin et la longue distance qui le séparaient de la tranchée ennemie, malgré un feu violent.

**Capitaine DEPOMMIER**, 1<sup>e</sup> de marche d'Afrique : commandant une compagnie d'assaut de première ligne, a entraîné son unité jusqu'à lui faire franchir d'un seul bond le ravin et la longue distance qui le séparaient de la tranchée ennemie, malgré un feu violent.

**Capitaine DEPOMMIER**, 1<sup>e</sup> de marche d'Afrique : commandant une compagnie d'assaut de première ligne, a entraîné son unité jusqu'à lui faire franchir d'un seul bond le ravin et la longue distance qui le séparaient de la tranchée ennemie, malgré un feu violent.

**Capitaine DEPOMMIER**, 1

Par son sang-froid et son coup d'œil, a assuré le succès de l'opération, en lançant en temps voulu une fraction de sa compagnie au moment où allait se produire un trou entre deux tronçons de la ligne d'assaut.

**Captaine DEVIRIEUX**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : s'est porté à la tête de sa compagnie et avec la plus grande bravoure à l'assaut de la tranchée turque, a été glorieusement tué d'une balle au front en arrivant sur la tranchée.

**Captaine STEPHANI**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : a fait preuve, pendant la journée du 12 juillet, du plus grand courage; a été tué en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée turque.

**Lieutenant GODIN**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : brave jusqu'à la témérité, s'est porté en avant d'une tranchée conquise, pour assurer l'exécution d'un ordre prescrivant de flanquer une position occupée par des troupes d'une division voisine. S'est fait tuer sur la position qu'il avait choisie.

**Sous-lieutenant CHARVET**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : a brillamment enlevé sa section à l'assaut d'une tranchée turque qu'il a occupée, puis dépassée, pour en inspecter les abords. A été tué sur les positions ennemis.

**Sous-lieutenant MOREL**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : s'est résolument porté à l'assaut d'une tranchée turque en tête de la section qu'il commandait, a été grièvement blessé en arrivant sur la tranchée.

**Adjutant DEMULE**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : pris en filet par une violente contre-attaque a maintenu ses zouaves dans un élément de tranchée isolée. Par sa tenacité a obtenu le succès. A été mortellement frappé.

**Sergent DOSSON**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : est arrivé un des premiers à la tranchée turque sur laquelle il a été tué.

**Soldat CAUTUGOLI**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : chargé de défendre l'extrémité d'un boyau, a arrêté pendant plus d'une heure l'ennemi à coups de grenades. A été frappé mortellement.

**Soldat GIRY**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : agent de liaison à la brigade, a toujours fait preuve de dévouement, d'énergie et de sang-froid dans ses fonctions, s'offrant toujours comme volontaire dans les situations les plus périlleuses. Grièvement blessé le 11 juillet.

**Chef de bataillon BOCK**, 4<sup>e</sup> mixte colonial : officier de tout premier ordre, possédant au plus haut degré, les qualités d'intelligence, de savoir, de caractère, d'autorité et de calme qui font le chef; malgré un état de santé des plus précaires, a conservé le commandement de son bataillon, puis a pris dans des circonstances difficiles le commandement de son régiment, a contribué pour une large part, à la préparation et à la conduite des attaques et à l'organisation des positions conquises dans son secteur pendant la période du 18 juillet au 18 juillet.

**Sous-lieutenant ASCHÉRO**, 4<sup>e</sup> mixte colonial : chargé, avec sa compagnie, d'appuyer un mouvement en avant, s'est acquitté de sa mission avec beaucoup d'énergie. Placé dans une situation très périlleuse, sous le feu d'enflade de l'ennemi, qui lui a mis hors de combat le tiers de son effectif, s'est maintenu néanmoins pendant vingt-quatre heures sur sa position, qu'il n'a évacuée qu'après en avoir reçu l'ordre. A été blessé grièvement.

**Lieutenant ROBERT** et **sous-lieutenant CHATEL**, 4<sup>e</sup> mixte colonial : tués glorieusement dans l'accomplissement de leur devoir.

**Sergent CARLOTTI**, 4<sup>e</sup> mixte colonial : courageux, dévoué, s'offrant constamment pour les missions difficiles. Seul gradé européen pour un peloton de tirailleurs, l'a très bien tenu en main dans une position difficile et battue par les feux ennemis.

**Caporal JOLY**, 4<sup>e</sup> mixte colonial : a montré depuis le début des opérations les plus belles qualités de bravoure et s'est fait remarquer particulièrement par son courage dans la défense d'une tranchée dans la nuit du 15 au 16 juillet. A été blessé mortellement.

**Soldats SEGOND et POURRÈRES**, 4<sup>e</sup> mixte colonial : faisant partie d'une section de mitrailleuses, sont tombés glorieusement à leur poste.

**Caporal MOLINARI**, 4<sup>e</sup> mixte colonial : a montré depuis le début des opérations les plus belles qualités militaires d'énergie et de bravoure. A été grièvement blessé à son poste le 14 juillet 1915.

**LA 5<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 2<sup>e</sup> BATAILLON DU 6<sup>e</sup> MIXTE COLONIAL** : sous la conduite du sous-lieutenant DUFUAURE, chargée d'enlever une tranchée ennemie, dont la proximité de nos positions ne permettait pas la préparation de l'attaque par l'artillerie. A été blessé grièvement au bras gauche, sa section étant à deux cents mètres de l'ennemi.

**Soldat BROKLI**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique volontaire pour assurer un dangereux travail de sape, a été d'une bravoure presque teméraire. Blessé sérieusement, a refusé de quitter sa section.

**Aspirant MOUTERDE**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : a entraîné sa section par dessus la parapet à l'attaque d'une tranchée turque fortement occupée. A été blessé dans un corps à corps avec l'ennemi dans la tranchée conquise.

**Sergents LAVASTRE et DUPLEX**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : belle conduite à l'assaut du 12 juillet, sont tombés mortellement frappés à la tête de leur section.

**Sous-lieutenant SANTINI**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : a donné à plusieurs reprises l'exemple du courage, du sang-froid et du mépris du danger. Commandant de compagnie le 12 juillet, a, dans un magnifique élan, entraîné son unité à l'assaut d'une tranchée turque reprise par l'ennemi, assurant ainsi la succès de la journée.

**Captaine LOURMAN**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : est tombé glorieusement en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée turque. Avait préparé sa compagnie d'une façon admirable pour l'attaque projetée.

**Captaine DIDIER**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : tué par un obus au moment où il donnait ses dernières instructions pour l'attaque. Officier remarquable par son entrain, son sang-froid, son courage.

**Sous-lieutenant BASSIN**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : officier énergique, plein d'allant, aimé de ses hommes. Tué par un obus au moment où il disposait ses hommes pour l'assaut.

**Sous-lieutenant AUBERT**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : tué à la tête de son peloton au moment où il sautait dans une tranchée turque qu'il enlevait à la baïonnette.

**Adjudants-chefs JOUVET et CHEVALIER**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : tués à la tête de leur section en abordant à la baïonnette une tranchée turque.

**Adjudant-chef MOISSONNIER**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : détaché à une compagnie dont le chef venait d'être tué, s'est emparé d'un boyau occupé fortement par l'ennemi en lui indiquant de fortes pertes et en ramenant une cinquantaine de prisonniers. A électrisé les hommes par son exemple et son attitude.

**Sergents LOMBARD et BANCE**, 176<sup>e</sup> d'infanterie : après la mort de leurs chefs, ont conduit avec le plus grand calme et une rare énergie, le combat de la compagnie. Malgré les efforts d'un ennemi très supérieur en nombre, ont conservé définitivement une tranchée qu'ils ont défendue et organisée pendant la soirée du 13 juillet et durant la nuit du 13 au 14.

**Captaine MECHIN**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : arrivé depuis trente-six heures seulement, a pris en mains la 3<sup>e</sup> compagnie, l'a fait franchir le parapet, l'entraînant à l'attaque d'une tranchée turque fortement occupée. Blessé au début de l'action a donné le plus bel exemple de courage en restant jusqu'au soir à la tête de son unité.

**Aspirant LOVICH**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : blessé, n'a pas voulu quitter le commandement de sa section qu'il a conservé toute la nuit sous le feu de l'ennemi; n'a cessé de commander et de donner le plus bel exemple de courage aux défenseurs de la tranchée conquise. Y a été blessé mortellement.

**Sergent DUPERRAT**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : a entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée turque. Les officiers ayant été tués, a maintenu ses hommes, jusqu'à ce qu'il fut déjoué à l'ordre de la brigade le 21 juillet.

**Sergent CORTES**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : a entraîné brillamment sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie. A été tué en organisant la tranchée conquise.

**Sergent SABAILH**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : sous-officier énergique, grièvement blessé en entraînant ses hommes au combat du 13 juillet; a réussi le secours que ceux-là voulaient lui porter, en criant : « Allez de l'avant et laissez-moi ».

**Soldats BATAILLE et ORTEGA**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : ont servi d'exemple à leurs camarades en faisant preuve de beaucoup d'entrain pour se porter à l'assaut et se sont dépensés sans compter pour organiser la tranchée prise. Ont été tués au cours de l'assaut.

**Sous-lieutenant TRIBES**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : commandant de compagnie d'un coupage avec vigueur au moyen de grenades à main, permettant à la compagnie de gagner le terrain voulu. Leur compagnie installée, sont allés en plein jour, en terrain découvert et battu par l'ennemi, relever des blessés du 176<sup>e</sup>, et ont réussi à ramener un lieutenant et un soldat sous les yeux du général commandant la division.

**Soldat PEYRE**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : agent de liaison, a assuré la transmission des ordres aux unités de sa compagnie sous un feu très violent d'artillerie et d'infanterie. A été en accomplissant sa mission

soldat BROKLI, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique volontaire pour assurer un dangereux travail de sape, a été d'une bravoure presque teméraire. Blessé sérieusement, a refusé de quitter sa section.

**Aspirant MOUTERDE**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : a entraîné sa section par dessus la parapet à l'attaque d'une tranchée turque fortement occupée. A été blessé dans un corps à corps avec l'ennemi dans la tranchée conquise.

**Sergents LAVASTRE et DUPLEX**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : belle conduite à l'assaut du 12 juillet, sont tombés mortellement frappés à la tête de leur section.

**Sous-lieutenant SANTINI**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : a donné à plusieurs reprises l'exemple du courage, du sang-froid et du mépris du danger. Commandant de compagnie le 12 juillet, a, dans un magnifique élan, entraîné son unité à l'assaut d'une tranchée turque reprise par l'ennemi, assurant ainsi le succès de la journée.

**Captaine LOURMAN**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : est tombé glorieusement en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée turque. Avait préparé sa compagnie d'une façon admirable pour l'attaque projetée.

**Captaine DIDIER**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : tué par un obus au moment où il donnait ses dernières instructions pour l'attaque. Officier remarquable par son entrain, son sang-froid, son courage.

**Sous-lieutenant BASSIN**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : officier énergique, plein d'allant, aimé de ses hommes. Tué par un obus au moment où il disposait ses hommes pour l'assaut.

**Sous-lieutenant AUBERT**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : tué à la tête de son peloton au moment où il sautait dans une tranchée turque qu'il enlevait à la baïonnette.

**Adjudants-chefs JOUVET et CHEVALIER**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : tués à la tête de leur section en abordant à la baïonnette une tranchée turque.

**Adjudant-chef MOISSONNIER**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : détaché à une compagnie dont le chef venait d'être tué, s'est emparé d'un boyau occupé fortement par l'ennemi en lui indiquant de fortes pertes et en ramenant une cinquantaine de prisonniers. A électrisé les hommes par son exemple et son attitude.

**Sergent LUCIANI**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : a secondé avec une activité infaillible les efforts de son capitaine en vue de maintenir les hommes sous le feu dans une compagnie très éprouvée et placée dans une position critique. Blessé dès l'arrivée dans la tranchée turque, est resté à son poste jusqu'à la nuit.

**Sergent ZILA**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : a entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée turque avec une vigueur remarquable. A ensuite secondé le seul officier survivant de la compagnie avec courage, calme et sang-froid.

**Captaine MECHIN**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : agent de liaison du capitaine commandant l'unité. A l'attaque du 5 juillet, a transmis les ordres sous le feu très violent des Turcs, traversant bravement les passages dangereux et donnant le plus bel exemple de courage.

**Sergent PICAT**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : jeune engagé volontaire, soldat parfait d'entrain et d'allan, tué à son poste de combat.

**Brancardier DELALY**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : a trouvé la mort, en allant avec le plus grand courage relever les blessés sur la ligne de feu.

**Soldat BONALAIR**, 2<sup>e</sup> de marche d'Afrique : sautant d'une tranchée, cloué un Turc par terre et par son attitude résolue contraint cinq ennemis à se rendre.

**Soldat DUBREL**, groupe de brancardiers d'une division : infirmier d'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, s'est offert spontanément chaque fois qu'il a été nécessaire d'aller aux tranches de première ligne, pour procéder à la relève des blessés.

**Sous-lieutenant EGOUY**, 2<sup>e</sup> rég. de marche d'Afrique : a maintenu ses hommes sous un feu violent dirigé sur lui de trois côtés à la fois et a réussi à conserver sa position malgré deux contre-attaques. A été tué sur place.

**Escadrille M.F.T.** sous le commandement du capitaine CESARI, n'a pas cessé depuis le début des opérations dans la presqu'île de Gallipoli, de se signaler par son activité et son audace; a rendu aux forces alliées les services les plus précieux en décelant les défenses, les batteries, les mouvements de l'ennemi, en bombardant ses camps, ses plages, ses navires de transport. Ce résultat est l'œuvre collective des pilotes et observateurs qui ont survolé les lignes et les territoires ennemis avec le plus grand courage, tous les jours et par tous les temps, et des mécaniciens et ouvriers dont le travail assidu a permis de maintenir le matériel en état, en dépit d'énormes difficultés matérielles.

**Adjutant RIVIERE**, 176<sup>e</sup> d'infanterie : blessé mortellement au combat du 13 juillet, n'a cessé d'encourager ses hommes jusqu'à sa mort, en criant : « Courage, tenez jusqu'au bout ! »

**Soldat GUEULET**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, a toujours donné un bel exemple de courage et de dévouement. Blessé mortellement à son poste le 20 juillet.

**Brancardier BLANC**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué le 23 juillet 1915 en allant relever un blessé dans une tranchée de première ligne, qui était sous le feu d'une mitrailleuse turque. S'est déjà fait remarquer par son zèle et son dévouement.

**Sergent JULLIEN**, caporal LAUSSAC, soldats ROTUR, BRUYERE et LAFOND, 175<sup>e</sup> d'infanterie : ont donné un bel exemple

**Sous-lieutenant BRONDEL**, groupe d'artillerie de montagne : dans la journée du 21 juin avec ses deux sections de 65 de montagne, en première ligne, a rempli sa mission avec courage et succès malgré un bombardement intense de l'artillerie de montagne ennemie. Au combat du 30 juin a été blessé grièvement au bras gauche, sa section étant à deux cents mètres de l'ennemi.

**Soldat DOUSSANTOUSSE**, téléphoniste au 175<sup>e</sup> d'infanterie : a établi le 12 juillet, dans des conditions extrêmement périlleuses, un poste téléphonique dans une tranchée qui venait d'être conquise aux Turcs, assurant ainsi une liaison très rapide avec la deuxième ligne. A maintenu la communication malgré un violent bombardement; a été tué à son poste.

**Captaine BAOULD**, 4<sup>e</sup> mixte colonial : s'est porté courageusement à la tête d'un groupe de légionnaires pour le diriger sur son objectif; est tombé glorieusement au moment où il le menait sur la tranchée ennemie.

**Captaine COSEVIN**, 4<sup>e</sup> mixte colonial : chef d'escadron HOLTZAPEL, de l'artillerie d'une division : a fait preuve des plus belles qualités militaires en obtenant de son groupe le meilleur rendement au cours de combats interrompus de jour et de nuit, qui ont suivi le débarquement et de tous ceux qui ont eu lieu depuis cette date et cela, malgré les vides que les blessures et la maladie ont causés dans les cadres du groupe.

**Sous-lieutenant LAPORTE**, du génie : pendant l'attaque des 12 et 13 juillet a dirigé avec la plus grande ardeur, pendant deux jours et deux nuits la construction d'un boyau de communication établi à découvert dans un terrain difficile et sous le feu incessant de l'ennemi. Officier énergique et résolu, obtient de ses hommes le maximum de rendement. A déjà obtenu trois citations à l'ordre de la division et une à l'ordre de la brigade coloniale.

qu'il a été possible de tirer, et a été tué en faisant évacuer le poste.

**Maréchal des logis VINCENTELLI**, artilleur d'une division : a sollicité l'honneur de faire partie d'un poste dangereux ; a été tué au moment où il entrail à ce poste.

**Maréchal des logis VINCENZI**, artilleur d'une division : a succédé, sur sa demande, à un cannoneur qui venait d'être tué dans un poste dangereux ; y a trouvé la mort après lui.

**Chef de bataillon JANIN**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : ayant pris, le 2 juillet, le commandement du 15<sup>e</sup> d'infanterie, au départ de son chef blessé, a su par son entraînement, son intelligence actif, son attitude au feu, obtenir des efforts considérables et des résultats importants, en particulier dans les combats des 12 et 13 juillet, ainsi que dans celui du 7 août.

**Lieutenant MEGE**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : officier énergique, d'une magnifique bravoure. Commandant la compagnie d'assaut de première ligne, l'a fait déboucher des tranchées d'un seul élan ; a été tué au cours de l'assaut.

**Sous-lieutenant L'HOTE**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné brillamment, sous un feu violent, sa section à l'assaut d'une tranchée. Blessé en chemin, s'est élancé à nouveau et a été tué sur le parapet, pendant qu'il déchargeait son revolver sur l'ennemi.

**Sous-lieutenant ANTOINE**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué en défendant pied à pied, sous des feux convergents, le terrain sur lequel il avait entraîné sa section.

**Sous-lieutenant DENIAU**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé au moment où il entraînait sa section à l'assaut d'une position devant laquelle une précédente section venait d'être fauchée. Mort des suites de ses blessures.

**Capo al PERPEZAT**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : blessé sur le front français, toujours prêt pour les missions périlleuses ; s'est défendu à coups de grenades et à coups de fusil à bout portant, pendant quatre heures sur une position prise l'assaut. N'a été retrouvé que par ordre, alors que la plupart de ses camarades étaient tués ou blessés.

**Soldat GRIFFON**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : malgré une fusillade très nourrie, a demandé l'autorisation d'aller chercher des blessés à quelques mètres des lignes turques. Réussi à en ramener un premier. Grièvement blessé au moment où il ramenait sur son dos un second blessé.

**Adjudant BAUDOT**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : chargé de réoccuper une tranchée en progressant par un boyau, a été frappé mortellement d'une balle à la tête au moment où il se portait résolument en avant en tête de sa section, pour diriger et encourager les grenadiers qui le précédaient.

**Sergent DEPAUX**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : a été mortellement frappé à la tête et à bout portant au moment où il se portait, en tête de sa demi-section, dans un boyau occupé par des tirailleurs ennemis.

**Caporal GIMENES**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : a fait preuve de courage et de résolution en rassemblant ses hommes sous une brise que l'ennemi a attaqué. A été grièvement blessé et a subi l'amputation d'un membre.

**Sous-lieutenant MURAT**, 176<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au combat du 7 août 1915 par un éclat d'obus, n'a quitté le champ de bataille que sur l'ordre formel du médecin-major, donnant ainsi, comme toujours, le plus bel exemple de courage.

**Sous-lieutenant RIGAUD**, 176<sup>e</sup> d'infanterie : quoique malade au camp, a voulu rejoindre sa compagnie en première ligne ; a franchi le parapet en tête de sa section au moment de l'assaut. A été tué presque immédiatement.

**Sergent TOUPE**, 176<sup>e</sup> d'infanterie : au moment de l'assaut, s'est élancé en avant en criant : « En avant, mes amis, vive la France ! » A été tué aussitôt.

**Caporal PARMENTIER**, 176<sup>e</sup> d'infanterie : engagé pour la durée de la guerre, est parti à l'assaut avec un entraînement admirable, et malgré ses cinquante-trois ans, est arrivé un des premiers sur le parapet ennemi, donnant par là à ses hommes un magnifique exemple de courage. A été tué.

**Lieutenant ELAYZ**, 2<sup>er</sup> de marche d'Afrique : officier brave autant que modeste. A commandé son bataillon comme lieutenant avec une grande autorité et un entraînement qu'il communiquait à ses hommes. Remplacé dans son commandement par un capitaine, et

placé à la tête d'une compagnie, l'a entraînée à l'assaut d'une position ennemie, le 8 mai, sous un feu particulièrement violent ; est tombé mortellement atteint de deux blessures, après avoir parcouru plus de 200 mètres.

**Soldat LAVORISIERE**, 2<sup>er</sup> de marche d'Afrique : officier de haute valeur, animé du plus pur patriotisme, très brave, blessé, le 25 aout, à la tête de son peloton, a conservé le commandement de sa troupe, l'a conduite à l'assaut et n'a quitté son commandement qu'à la suite d'une deuxième blessure qui l'a mis hors de combat. Décédé des suites de ses blessures.

**Sous-lieutenant BARBIERI**, 134<sup>e</sup> d'infanterie : plein d'entrain, très brave, très énergique. Très belle conduite au feu. A été tué à son poste le 6 octobre 1914.

**Sous-lieutenant PINOT**, 134<sup>e</sup> d'infanterie : dans la matinée du 23 aout 1914, a conduit sa section à l'ennemi avec une bravoure et un sang-froid remarquables. Blessé et évacué, revint sur le front à peine guéri. Montra la même bravoure dans différents autres combats et tomba mortellement blessé, le 11 novembre, en voulant aller porter secours à un officier observateur d'artillerie légèrement blessé.

**Sous-lieutenant VALOT**, 134<sup>e</sup> d'infanterie : s'est signalé, comme adjudant, par sa bravoure et son énergie aux combats du 20 aout 1914 en prenant le commandement de sa compagnie dont tous les officiers avaient été mis hors de combat. Atteint de trois blessures au combat du 25 aout, a conservé le commandement de sa fraction jusqu'à ce qu'elle fut dégagée. A réussi lui-même à s'échapper des lignes ennemis.

**Sous-lieutenant COMET**, 134<sup>e</sup> d'infanterie : le 8 octobre 1914, son capitaine ayant été tué, a exercé le commandement de la compagnie avec une fermeté exemplaire, a su par son énergie maintenir sa troupe sous un feu très meurtrier ; a été blessé assez grièvement au bras.

**Captaine DESSEMOND**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : au combat de X..., apercevant quelques fractions qui hésitaient à marcher à l'assaut, s'est mis à leur tête et les a entraînées à l'assaut du fort. Le lendemain, a été blessé grièvement en accompagnant le colonel, dont il était l'agent de liaison dans sa visite sur les tranchées de première ligne.

**Lieutenant PEILLON**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : tué le 4 mai, bravement, en résistant avec sa section à l'attaque furieuse d'un ennemi supérieur en nombre.

**Soldat LEGOUIL**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 15 juillet 1915, étant de service dans une tranchée de première ligne à moins de 100 mètres des tranchées turques et ayant entendu pendant la nuit des gémissements de deux blessés, abrités depuis quarante-huit heures dans un entonnoir d'obus à une quarantaine de mètres de notre première ligne, s'est, dès que le jour lui a permis de les découvrir, porté spontanément à leur secours, sous le feu de l'ennemi, et a réussi à les ramener dans nos tranchées en emportant sur son dos l'un d'eux grièvement blessé.

**Soldat GRIFFON**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : malgré une fusillade très nourrie, a demandé l'autorisation d'aller chercher des blessés à quelques mètres des lignes turques. Réussi à en ramener un premier. Grièvement blessé au moment où il ramenait sur son dos un second blessé.

**Adjudant BAUDOT**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : chargé de réoccuper une tranchée en progressant par un boyau, a été frappé mortellement d'une balle à la tête au moment où il se portait résolument en avant en tête de sa section, pour diriger et encourager les grenadiers qui le précédaient.

**Sergent DEPAUX**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : a été mortellement frappé à la tête et à bout portant au moment où il se portait, en tête de sa demi-section, dans un boyau occupé par des tirailleurs ennemis.

**Caporal GIMENES**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : a fait preuve de courage et de résolution en rassemblant ses hommes sous une brise que l'ennemi a attaqué. A été grièvement blessé et a subi l'amputation d'un membre.

**Sous-lieutenant MURAT**, 176<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au combat du 7 août 1915 par un éclat d'obus, n'a quitté le champ de bataille que sur l'ordre formel du médecin-major, donnant ainsi, comme toujours, le plus bel exemple de courage.

**Sous-lieutenant RIGAUD**, 176<sup>e</sup> d'infanterie : quoique malade au camp, a voulu rejoindre sa compagnie en première ligne ; a franchi le parapet en tête de sa section au moment de l'assaut. A été tué presque immédiatement.

**Sergent TOUPE**, 176<sup>e</sup> d'infanterie : au moment de l'assaut, s'est élancé en avant en criant : « En avant, mes amis, vive la France ! » A été tué aussitôt.

**Caporal PARMENTIER**, 176<sup>e</sup> d'infanterie : engagé pour la durée de la guerre, est parti à l'assaut avec un entraînement admirable, et malgré ses cinquante-trois ans, est arrivé un des premiers sur le parapet ennemi, donnant par là à ses hommes un magnifique exemple de courage. A été tué.

**Lieutenant ELAYZ**, 2<sup>er</sup> de marche d'Afrique : officier brave autant que modeste. A commandé son bataillon comme lieutenant avec une grande autorité et un entraînement qu'il communiquait à ses hommes. Remplacé dans son commandement par un capitaine, et

un millier où plusieurs médecins venaient successivement de mourir ; a fait preuve d'un grand dévouement au cours de cette si grave épidémie ; a contracté le typhus exanthématisant et a repris son service aussitôt convalescent.

**Lieutenant TRANCHET**, 134<sup>e</sup> d'infanterie : officier de haute valeur, animé du plus pur patriotisme, très brave, blessé, le 25 aout, à la tête de son peloton, a conservé le commandement de sa troupe, l'a conduite à l'assaut et n'a quitté son commandement qu'à la suite d'une deuxième blessure qui l'a mis hors de combat. Décédé des suites de ses blessures.

**Soldat PEREZ**, 2<sup>er</sup> de marche d'Afrique : zouave très brave qui, au cours d'une contre-attaque turque, s'est fait remarquer par son courage et a été mortellement atteint à son poste.

**Lieutenant MEGE**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : officier énergique, d'une magnifique bravoure. Commandant la compagnie d'assaut de première ligne, l'a fait déboucher des tranchées d'un seul élan ; a été tué au cours de l'assaut.

**Sous-lieutenant L'HOTE**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné brillamment, sous un feu violent, sa section à l'assaut d'une tranchée. Blessé en chemin, s'est élancé à nouveau et a été tué sur le parapet, pendant qu'il déchargeait son revolver sur l'ennemi.

**Sous-lieutenant ANTOINE**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué en défendant pied à pied, sous des feux convergents, le terrain sur lequel il avait entraîné sa section.

**Sous-lieutenant DENIAU**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé au moment où il entraînait sa section à l'assaut d'une position devant laquelle une précédente section venait d'être fauchée. Mort des suites de ses blessures.

**Capo al PERPEZAT**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : blessé sur le front français, toujours prêt pour les missions périlleuses ; s'est défendu à coups de grenades et à coups de fusil à bout portant, pendant quatre heures sur une position prise l'assaut. N'a été retrouvé que par ordre, alors que la plupart de ses camarades étaient tués ou blessés.

**Soldat GRIFFON**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : malgré une fusillade très nourrie, a demandé l'autorisation d'aller chercher des blessés à quelques mètres des lignes turques. Réussi à en ramener un premier. Grièvement blessé au moment où il ramenait sur son dos un second blessé.

**Adjudant BAUDOT**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : chargé de réoccuper une tranchée en progressant par un boyau, a été frappé mortellement d'une balle à la tête au moment où il se portait résolument en avant en tête de sa section, pour diriger et encourager les grenadiers qui le précédaient.

**Sergent DEPAUX**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : a été mortellement frappé à la tête et à bout portant au moment où il se portait, en tête de sa demi-section, dans un boyau occupé par des tirailleurs ennemis.

**Caporal GIMENES**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : a fait preuve de courage et de résolution en rassemblant ses hommes sous une brise que l'ennemi a attaqué. A été grièvement blessé et a subi l'amputation d'un membre.

**Sous-lieutenant MURAT**, 176<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au combat du 7 août 1915 par un éclat d'obus, n'a quitté le champ de bataille que sur l'ordre formel du médecin-major, donnant ainsi, comme toujours, le plus bel exemple de courage.

**Sous-lieutenant RIGAUD**, 176<sup>e</sup> d'infanterie : quoique malade au camp, a voulu rejoindre sa compagnie en première ligne ; a franchi le parapet en tête de sa section au moment de l'assaut. A été tué presque immédiatement.

**Sergent TOUPE**, 176<sup>e</sup> d'infanterie : au moment de l'assaut, s'est élancé en avant en criant : « En avant, mes amis, vive la France ! » A été tué aussitôt.

**Caporal PARMENTIER**, 176<sup>e</sup> d'infanterie : engagé pour la durée de la guerre, est parti à l'assaut avec un entraînement admirable, et malgré ses cinquante-trois ans, est arrivé un des premiers sur le parapet ennemi, donnant par là à ses hommes un magnifique exemple de courage. A été tué.

**Lieutenant ELAYZ**, 2<sup>er</sup> de marche d'Afrique : officier brave autant que modeste. A commandé son bataillon comme lieutenant avec une grande autorité et un entraînement qu'il communiquait à ses hommes. Remplacé dans son commandement par un capitaine, et

plaqué à la tête d'une compagnie, l'a entraînée à l'assaut d'une position ennemie, le 8 mai, sous un feu particulièrement violent ; est tombé mortellement atteint de deux blessures, après avoir parcouru plus de 200 mètres.

**Soldat LAVORISIERE**, 2<sup>er</sup> de marche d'Afrique : officier de haute valeur, animé du plus pur patriotisme, très brave, blessé, le 25 aout, à la tête de son peloton, a conservé le commandement de sa troupe, l'a conduite à l'assaut et n'a quitté son commandement qu'à la suite d'une deuxième blessure qui l'a mis hors de combat. Décédé des suites de ses blessures.

**Lieutenant TRANCHET**, 134<sup>e</sup> d'infanterie : officier de haute valeur, animé du plus pur patriotisme, très brave, blessé, le 25 aout, à la tête de son peloton, a conservé le commandement de sa troupe, l'a conduite à l'assaut et n'a quitté son commandement qu'à la suite d'une deuxième blessure qui l'a mis hors de combat. Décédé des suites de ses blessures.

**Soldat PEREZ**, 2<sup>er</sup> de marche d'Afrique : zouave très brave qui, au cours d'une contre-attaque turque, s'est fait remarquer par son courage et a été mortellement atteint à son poste.

**Lieutenant MEGE**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : officier énergique, d'une magnifique bravoure. Commandant la compagnie d'assaut de première ligne, l'a fait déboucher des tranchées d'un seul élan ; a été tué au cours de l'assaut.

**Sous-lieutenant L'HOTE**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné brillamment, sous un feu violent, sa section à l'assaut d'une tranchée. Blessé en chemin, s'est élancé à nouveau et a été tué sur le parapet, pendant qu'il déchargeait son revolver sur l'ennemi.

**Sous-lieutenant ANTOINE**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué en défendant pied à pied, sous des feux convergents, le terrain sur lequel il avait entraîné sa section.

**Sous-lieutenant DENIAU**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé au moment où il entraînait sa section à l'assaut d'une position devant laquelle une précédente section venait d'être fauchée. Mort des suites de ses blessures.

**Capo al PERPEZAT**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : blessé sur le front français, toujours prêt pour les missions périlleuses ; s'est défendu à coups de grenades et à coups de fusil à bout portant, pendant quatre heures sur une position prise l'assaut. N'a été retrouvé que par ordre, alors que la plupart de ses camarades étaient tués ou blessés.

**Soldat GRIFFON**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : malgré une fusillade très nourrie, a demandé l'autorisation d'aller chercher des blessés à quelques mètres des lignes turques. Réussi à en ramener un premier. Grièvement blessé au moment où il ramenait sur son dos un second blessé.

**Adjudant BAUDOT**, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique : chargé de réoccuper une tranchée en progressant par un boyau, a été frappé mortellement d'une balle à la tête au moment où il se portait résolument en avant en tête de sa section, pour diriger et encourager les grenadiers qui le précédaient.

**Sergent DEPAUX**, 1<sup>er</sup>

Brahim à l'assaut d'un bois et arrêté à 50 mètres de la lisière par un réseau de fils de fer, a maintenu sa ligne d'attaque pendant trente-six heures à bout portant de l'ennemi, renouant une contre-attaque et arrasant sans cesse de grenades et de balles la ligne adverse; ne s'est replié que par ordre, emmenant tous ses blessés et les corps des officiers tués; blessé lui-même, est mort de ses blessures.

**Capitaine STEMMER**, état-major d'une brigade de chasseurs : n'a cessé de se faire remarquer depuis le début de la campagne par sa vigueur, son énergie et sa bravoure, tant comme commandant de compagnie que comme officier d'état-major.

**Capitaine VICHIER-GUERRE**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : en guerre depuis trois ans, tant au Maroc que contre l'Allemagne, s'est partout signalé comme officier aussi brillant que modeste; vient à nouveau de se distinguer en conduisant brillamment sa compagnie à l'attaque et en la maintenant ensuite avec la plus grande énergie sur le terrain conquis, sous un effroyable bombardement.

**Capitaine ROMAGNY**, 70<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier superbe d'énergie, de bravoure et d'endurance; quoique blessé et privé de ses trois chefs de section, a continué à faire progresser sa compagnie sous un violent bombardement et sous les feux des mitrailleuses ennemis.

**Capitaine PERRIN**, 44<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve des plus belles qualités militaires et techniques dans tous les combats auxquels il a pris part.

**Médecin aide-major MEILLON**, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au feu depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'un courage et d'un entraînement admirables.

**Capitaine Renaud**, 121<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : déjà blessé au début de la campagne, et revenu au feu, a fait preuve, de nuit comme de jour, d'un dévouement inlassable pour prodiguer des soins aux blessés de son bataillon à la suite des derniers combats.

**Sous-lieutenant HERR**, 359<sup>e</sup> d'infanterie : le 26 juillet, a rassemblé les fractions de trois compagnies privées de chefs, en a pris le commandement, et les a reconduites à l'attaque, conservant ensuite avec elles la position conquise malgré un violent bombardement, malgré des contre-attaques répétées, malgré des combats à la grenade, malgré tout.

**Sous-lieutenant POINT**, 359<sup>e</sup> d'infanterie : les 26 et 27 juillet, a commandé brillamment sa section, puis sa compagnie, donnant à tous l'exemple de la bravoure et du plus complet mépris du danger.

**Adjudant REVOL**, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chef de section modeste, énergique et courageux; s'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne, a dirigé en maintes circonstances des troupes périlleuses, a été tué à son poste de combat.

**Adjudant BONNAUD**, 15<sup>e</sup> escadrille du train : sous-officier remarquable par son courage, son esprit de décision et son dévouement, ayant toujours fait preuve d'un parfait mépris du danger pour évacuer les blessés depuis la ligne de feu sur l'ambulance dont il fait partie.

**Adjudant DIARD**, 121<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous un violent bombardement, par son attitude et son énergie, a maintenu son personnel sous un feu terrible; a été grièvement blessé.

**Adjudant FRADIN** et **sergent BERTUCAT**, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : ont toujours fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables; ont été grièvement blessés en entraînant leur section à l'assaut.

**Sergent BONNEFOY**, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : remarquable sous-officier de courage calme et d'extrême énergie, a été grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut.

**Sergent ARCHAMBAUD**, 51<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a provoqué l'admiration de tous par son courage et son sang-froid; blessé deux fois a continué à combattre, debout sous un feu violent.

**Sergent EYMIN**, 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier d'une bravoure digne de tous éloges, s'est fait remarquer dans tous les combats depuis le début de la campagne. S'est particulièrement distingué le 7 août 1915, s'offrant spontanément pour prendre le commandement d'une section dont le chef

était blessé, la maintenant sous une pluie de torpilles et de bombes, et par son sang-froid réussissant à arrêter deux violentes attaques en faisant subir à l'ennemi de très lourdes pertes.

**Caporal GIDON**, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : d'un dévouement et d'un courage inlassables, a été un modèle de sang-froid dans de nombreuses patrouilles qu'il a exécutées depuis le début de la campagne; a été grièvement blessé.

**Caporal PUEX**, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : caporal éclairé, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, demandant à accomplir les missions les plus périlleuses; s'est particulièrement distingué pendant les combats du 20 au 23 juillet; chargé de reconnaître une tranchée ennemie, supposée fortement occupée, y est arrivé par surprise, a tué trois de ses occupants et a continué à tirer pour permettre la rentrée de sa patrouille dans nos lignes.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

**Capitaine RALLIER DU BATY**, 101<sup>e</sup> d'infanterie : était capitaine au long cours au moment de la mobilisation. A demandé à servir dans l'infanterie et a rejoint le front immédiatement. Officier remarquable par son calme, son énergie et sa bravoure. A brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut du 23 septembre 1915. Est tombé très grièvement blessé.

**Capitaine GUILLEMINOT**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : commandant de compagnie, d'un calme, d'un entrain et d'un courage remarquables. Le 26 septembre 1915, a maintenu sa compagnie sous un bombardement des plus violents. A entraîné sa première vague d'attaque et a réussi à prendre pied avec elle dans la tranchée allemande.

**Sous-lieutenant EVETTE**, 59<sup>e</sup> d'artillerie : excellent officier qui, dans les circonstances difficiles, a fait toujours preuve du plus bel entraînement et du plus grand courage. Blessé très grièvement dans la nuit du 24 au 25 septembre 1915 en faisant bravement son devoir.

**Capitaine VASSEL**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : fait campagne depuis le début. Cité deux fois à l'ordre. Entraineur d'hommes, officier calme et brave. A pris le 25 septembre 1915, en plein combat, la commandement de son bataillon et a su, par ses dispositions judicieuses et sa ténacité, contenir un adversaire supérieur en nombre, repousser ses contre-attaques incessantes pendant les journées de combat du 25 au 29 septembre.

**Capitaine RECOING**, 215<sup>e</sup> d'infanterie : le 25 septembre 1915 a magnifiquement entraîné ses hommes à l'assaut d'un village fortement occupé et organisé. Sa compagnie ayant atteint le réseau de fils de fer et ne pouvant plus avancer, l'a maintenue accrochée au terrain, sous un feu violent et malgré des pertes sensibles, jusqu'au moment où lui-même a été blessé. Officier de valeur et de dévouement, ayant su conquérir la confiance de sa troupe par son beau caractère de soldat.

**Chef de bataillon CHALLIÉ**, 109<sup>e</sup> d'infanterie : chef de bataillon extrêmement énergique, ayant un remarquable ascendant sur sa troupe. A été grièvement blessé en chargeant à la tête de son bataillon sur une tranchée allemande le 28 septembre 1915.

**Capitaine BOSSARD**, 54<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une très belle énergie. Déjà blessé le 19 mars 1915 et revenu au front à peine guéri, a été blessé grièvement de nouveau le 27 septembre 1915 alors qu'il parcourait le front de son bataillon pour encourager ses hommes exposés à un feu violent. S'est relevé le dernier de tous à une heure avancée de la nuit.

**Médecin-major HORNUS** Maroc : seize ans de services, six campagnes, une citation. A contracté une grave affection dans le service.

**Capitaine SENEGAS**, 126<sup>e</sup> territorial : a dirigé pendant vingt-sept heures, avec la plus grande énergie, la résistance de sa compagnie tenace par un ennemi mordant, six fois supérieur en nombre et a reçu deux blessures (Croix de guerre).

**Sergent MARLIN**, 99<sup>e</sup> d'infanterie : groupe cycliste d'une division de cavalerie : sous-officier d'un entraînement incomparable, déjà blessé le 25 août 1914, est revenu au front. Au combat du 21 au 25 septembre 1915 a franchi avec son escouade sous un tir de barrage effréné, une barricade fortement tenue par l'ennemi, a fait une vingtaine de prisonniers et a résisté à trois violentes contre-attaques d'un déchaînement ennemi triple en nombre.

**Adjudant COTE**, 2<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier modèle d'une énergie et d'un courage à toute épreuve, a brillamment entraîné sa section à l'attaque malgré un tir de barrage d'une violence extrême.

**Adjudant-chef PRIMEVERT**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a enlevé avec la plus grande bravoure sa section à l'attaque de la position ennemie et l'a dirigée irrésistiblement sur les objectifs assignés, malgré un bombardement extrêmement violent et les nombreuses défenses accessoires non détruites.

**Sous-lieutenant QUÉLIN**, 226<sup>e</sup> d'infanterie : a enlevé brillamment sa section à l'attaque d'une tranchée allemande, le 28 septembre 1915. Grièvement blessé à être amputé du bras droit.

**Capitaine BLANC**, 52<sup>e</sup> d'artillerie : commandant une batterie de tranchées pendant les opérations, du 25 au 28 septembre 1915, a organisé ses positions, préparé et exécuté ses tirs, de la manière la plus habile et la plus efficace. A constamment montré une infati-

gante ardeur, un courage froid et tenace, et obtenu de sa batterie parfaitement en truit et très courageuse le meilleur rendement.

**Capitaine DESANTI**, 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : lors des combats des 25 et 26 septembre 1915, organisé une attaque dans des conditions particulièrement difficiles et a montré à cette occasion de rares qualités d'initiative, de coup d'œil et de froide bravoure, au milieu d'un tir de bombardement d'une violence exceptionnelle.

**Capitaine VALENTIN**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier réputé pour son courage et son énergie, commandant le peloton de mitrailleuses du corps, a tenu à prendre personnellement le commandement de la section désignée pour accompagner l'assaut, est arrivé dans l'ouvrage allemand en même temps que les premiers tirailleurs.

**Sous-lieutenant BOUVIER**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : jeune officier d'un rare mérite et d'une bravoure exceptionnelle. S'est déjà distingué dans de nombreux combats. A pris le commandement de sa compagnie après la disparition de son capitaine. A réorganisé son unité sous le feu de l'ennemi et l'a maintenue un jour et une nuit dans une tranchée à peine ébauchée. A été blessé.

**Capitaine PRENEZ**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de la nuit du 25 au 26 septembre 1915, a occupé d'abord de ses hommes tués ou blessés par le même obus et a repris lui-même la tête de son groupe de brancardiers pour la conduire en bon ordre au point de rassemblement indiqué.

**Capitaine WELVERT**, 40<sup>e</sup> d'artillerie lourde : jeune officier très remarquable à tous points de vue. S'est déjà signalé par ses aptitudes variées au cours de ses campagnes au Maroc. Par ait capitaine commandant. Blessé légèrement trois fois dans les premiers mois de la guerre, a été blessé de nouveau le 27 septembre 1915, à son poste d'observation qu'il avait porté en avant de l'antérieur pour le remplacer, parvenant ainsi trois kilomètres sous un feu intense. Le 26 septembre 1915, a, avec une crânerie et un courage admirable, commandé le mouvement en avant de sa batterie. Arrêté seulement par le feu des mitrailleuses ennemis, il l'a, sur l'ordre de ses chefs, ramené en arrière sous un feu violent d'artillerie dans un ordre parfait.

**Sous-lieutenant BUIRON**, 3<sup>e</sup> génie : s'est toujours fait remarquer par son dévouement et son courage, donnant à tous l'exemple des plus belles vertus militaires. Très grièvement blessé le 2 octobre 1915 au cours d'une reconnaissance exécutée dans un secteur récemment conquis à l'ennemi.

**Sous-lieutenant LESPINASSE**, génie d'une division d'infanterie : officier d'une bravoure calme et réfléchie, d'un sang-froid admirable. A rendu les plus grands services par son habileté des travaux, sa valeur technique et son ascendant sur ses hommes. Très grièvement blessé le 2 septembre 1915 d'une balle à la tête, en étudiant la trace d'une piste d'arriération à travers les lignes ennemis conquises, malgré le tir d'une mitrailleuse isolée qui gênait ses travailleurs.

**Sous-lieutenant MASCLAC**, 2<sup>e</sup> génie : a donné en toutes circonstances les preuves d'un courage, d'une énergie, d'une volonté extraordinaire. A l'attaque du 25 septembre 1915, s'est élancé à la tête de sa section à l'assaut des tranchées allemandes. Dès l'occupation de celles-ci a organisé le terrain conquis, maintenant ses hommes au travail sous un feu violent. S'est relevé le dernier de tous à une heure avancée de la nuit.

**Sergent MONNIER**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : sergent patrouilleur, cité à l'ordre de la division après l'attaque du 19-20 juin 1915, s'est encore distingué les 22 et 23 juillet en allant reconnaître un ouvrage fortement occupé après avoir traversé les réseaux alarmants. Dans la nuit du 25-26 a été très grièvement blessé en allant reconnaître une patrouille allemande qui menaçait nos travailleurs.

**Sergent MARLIN**, 99<sup>e</sup> d'infanterie : groupe cycliste d'une division de cavalerie : sous-officier d'un entraînement incomparable, déjà blessé le 25 août 1914, est revenu au front. Au combat du 21 au 25 septembre 1915 a franchi avec son escouade sous un tir de barrage effréné, une barricade fortement tenue par l'ennemi, a fait une vingtaine de prisonniers et a résisté à trois violentes contre-attaques d'un déchaînement ennemi triple en nombre.

**Adjudant COTE**, 2<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier modèle d'une énergie et d'un courage à toute épreuve, a brillamment entraîné sa section à l'attaque malgré un tir de barrage d'une violence extrême.

**Adjudant-chef PRIMEVERT**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a enlevé avec la plus grande bravoure sa section à l'attaque de la position ennemie et l'a dirigée irrésistiblement sur les objectifs assignés, malgré un bombardement extrêmement violent et les nombreuses défenses accessoires non détruites.

**Sergent BAILLE**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : blessé dès le début de l'action par un éclat d'obus, a refusé de se laisser panier, a continué à diriger sa demi-section avec beaucoup de courage et ce n'est qu'après s'être installé sur la position qui lui avait été fixée qu'il a consenti à se laisser soigner. Ne s'est présenté que vingt-quatre heures après au poste de secours, après avoir assuré l'exécution complète des ordres qui lui avaient été donnés. Déjà blessé le 25 août 1914.

**Brigadier LAFFONT, 12<sup>e</sup> chasseurs :** s'était déjà signalé par son audace en allant s'installer seul, comme observateur à quelques pas des tranchées ennemis, dans un trou d'obus dont les occupants venaient d'être blessés par une vive fusillade. Un mois après grièvement blessé, et amputé immédiatement d'une jambe, a donné le plus bel exemple de fermeté d'âme et d'esprit de sacrifice.

**Maitre pointeur ROUSSEAU, 31<sup>e</sup> d'artillerie :** pointeur d'une pièce, a eu une belle conduite sous un feu des plus violents où il a produit un travail intense et a été blessé.

**Maitre pointeur SURCIN, 44<sup>e</sup> d'artillerie :** pointeur d'une pièce a eu une belle conduite sous un feu des plus violents où il a produit un travail intense.

**Sergent GIRAUDET, 16<sup>e</sup> d'infanterie :** excellent sous-officier, modèle d'énergie pour ses hommes. Blessé pour la troisième fois depuis le début de la campagne. Toujours à son poste de combat.

**Adjudant BAROUILLET, groupe cycliste d'une division de cavalerie :** personifie l'audace. Répand autour de lui la confiance et le courage. Jeune et vigoureux, aimant le danger; le 26 juillet 1915, au cours d'une opération de nuit, a assuré avec une grande habileté et une audace déconcertante une liaison étroite entre deux pelotons éloignés à travers une prairie très éclairée par la lune et balayée par un feu violent d'infanterie.

**Adjudant AUCLAIR, groupe cycliste d'une division de cavalerie :** chef des grenadiers du groupe cycliste a su inculquer à ses chasseurs ses propres qualités de sang-froid, de courage et d'habileté. Au cours d'une opération de nuit, le 26 juillet 1915 a eu sous le feu une attitude des plus vaillantes. Grièvement blessé au visage, a eu deux doigts de la main emportés.

**Chasseur CHASSAING, 28<sup>e</sup> bataillon alpin :** s'est porté au secours de son capitaine mortellement blessé. Se voyant seul pour le secourir, s'est écrit : « Allons, venez m'aider à emporter le capitaine, tant pis si nous nous faisons tuer; les officiers le font et valent mieux que nous ». Est, depuis le début de la campagne, un modèle de courage pour les chasseurs de la compagnie. Fait preuve du plus grand mépris du danger.

**Aspirant BRÉGUET, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins :** au cours d'un violent bombardement de sa tranchée, n'a cessé d'encourager ses hommes; a été très grièvement blessé à son poste. A montré au poste de secours le plus grand courage et la plus ferme énergie dans la souffrance, donnant aux autres blessés un très bel exemple.

**Aspirant CHOLIER, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins :** quoique blessé, a placé sa section dans la tranchée qui venait d'être enlevée à l'ennemi. N'a quitté la ligne qu'après avoir passé d'une façon parfaite le commandement de sa section. A déjà une citation à l'ordre de l'armée. Sous-officier courageux, brillant chef de section.

**Adjudant GAILLARD, 106<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** a brillamment entraîné sa section à l'assaut des tranchées allemandes; a fait preuve de la plus grande énergie et a été blessé en poussant ses hommes en avant au moment où, sous un feu très violent, ils venaient de s'arrêter.

**Chasseur HALOTEL, 114<sup>e</sup> bataillon :** blessé grièvement au début de la guerre. Au combat du 22 juillet 1915, a sauté dans une tranchée allemande où il a tué à coups de grenades trois ennemis qui tentaient de se défendre. A pris ensuite le commandement de son escouade et l'a dirigée avec entente et énergie jusqu'à la fin de l'action.

**Sergent LECLINCHE, 120<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** blessé en allant sous le feu relever des chasseurs tombés en avant de la tranchée. A avait déjà ramené ou contribué à ramener les jours précédents dans la tranchée une dizaine de blessés.

**Adjudant VIALLET, 70<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** excellent sous-officier; est tombé grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut. A donné l'exemple du plus beau courage.

**Soldat VANNEY, 43<sup>e</sup> territorial d'infanterie :** très bon soldat, très courageux; a été blessé une première fois le 22 juin 1915; a demandé à ne pas être évacué et a continué à faire son service; a été très grièvement blessé le 24 juillet, faisant partie d'une colonne d'attaque.

**Médecin auxiliaire SUREAU, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** plein d'une ardeur juvénile,

remplit ses fonctions de médecin auxiliaire avec entrain; il donne sans cesse l'exemple du sang-froid, du courage et du mépris du danger. Le 21 juillet 1915, sous un feu violent de mousqueterie, n'hésite pas à traverser une zone battue pour donner ses soins à trois chasseurs blessés d'une autre unité. Les a pansés sur la ligne et a pu ramener l'un d'eux grièvement blessé.

**Adjudant-chef BONNEVARTH, 99<sup>e</sup> d'infanterie :** excellent sous-officier, s'est toujours parfaitement conduit depuis le début des hostilités. Au combat du 24 juillet 1915, a brillamment entraîné sa section en avant; a essayé avec une rare énergie de détruire les défenses accessoires de la position ennemie. Blessé grièvement au cours de cette affaire, a cependant continué à avancer et a été une deuxième fois aussi dangereusement atteint.

**Sergent GIROUD, 23<sup>e</sup> d'infanterie :** sous-officier d'une bravoure à toute épreuve, a entraîné sa demi-section, sous un feu d'artillerie terrible, à l'assaut des positions ennemis, et, malgré la perte de son chef et de plusieurs gradés et hommes, est parvenu à l'objectif définitif et s'y est maintenu en dépit de toutes les tentatives faites pour le reprendre.

**Sergent SERS, 23<sup>e</sup> d'infanterie :** blessé très grièvement au moment où, sa demi-section étant soumise à un bombardement effroyable, qui lui avait fait subir des pertes séries, il maintenait ses hommes avec un grand sang-froid et un remarquable mépris du danger.

**Sergent MAZILLER, 23<sup>e</sup> d'infanterie :** sergeant très sérieux et courageux, a été assez grièvement blessé au moment où, étant sorti de la tranchée, il remontait le moral de ses hommes pour les entraîner avec lui à l'assaut des tranchées ennemis.

**Adjudant SAILLARD, 23<sup>e</sup> d'infanterie :** a, le 24 juillet 1915, entraîné sa section à l'assaut des tranchées allemandes avec un courage superbe. Est rentré dans un ouvrage ennemi et a fait de nombreux prisonniers. Blessé grièvement, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie. S'était déjà distingué le 9 juillet 1915 en maintenant sa section sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

**Adjudant VIALLET, 23<sup>e</sup> d'infanterie :** a maintenu sa section sous un feu écrasant, a été blessé au moment où il s'élançait de la parallèle de départ et a demandé à ne pas être évacué avant que tous les autres blessés de sa compagnie aient été pansés et évacués.

**Adjudant TRÉPOT, 23<sup>e</sup> d'infanterie :** sous-officier d'une modestie égale à son courage héroïque. Blessé à l'arcade sourcilière en entraînant sa section à l'assaut des tranchées ennemis et le sang l'aveuglant, a fait un pansement sommaire avec un mouchoir; a continué à combattre comme un forcené jusqu'à ce que la position soit enlevée; a été de nouveau blessé à l'épaule en aménageant la tranchée de résistance.

**Adjudant RÉMONDIN, 23<sup>e</sup> d'infanterie :** a magnifiquement enlevé sa section au signal convenu pour l'attaque et, d'un seul bond, lui a fait franchir près de trois cents mètres, traversant les défenses accessoires ennemis, enlevant deux lignes de tranchées et s'installant au cœur même d'un village occupé par l'ennemi dans un groupe de maisons qu'il organisa défensivement.

**Sergent BOULANGER, 23<sup>e</sup> d'infanterie :** très brillante conduite à l'attaque du 24 juillet 1915; a entraîné vigoureusement ses hommes vers l'objectif indiqué et a procédé avec décision et coup d'œil à l'organisation de la position conquise.

**Sergent MOYRET, 23<sup>e</sup> d'infanterie :** sous-officier très énergique; a entraîné ses hommes à l'assaut d'une tranchée allemande avec le plus grand courage malgré un bombardement très violent et des feux de mitrailleuses.

**Sergent LONGCHAMP, 223<sup>e</sup> d'infanterie :** au cours du bombardement de la nuit du 22 au 23 juillet 1915, et alors qu'il circulait dans la tranchée pour encourager ses hommes, fut atteint très grièvement par plusieurs éclats d'obus; ne céda son commandement que lorsqu'il fut à bout de forces.

**Caporal BADEZ, 223<sup>e</sup> d'infanterie :** dans la soirée du 15 juillet 1915, commandant provisoirement une section de mitrailleuses dans une tranchée qui venait de subir un bombardement extrêmement violent, a fait preuve

d'un sang-froid et d'une énergie exceptionnelles en ouvrant le feu sur un bataillon ennemi qui s'avancait en colonne, tambours et fûtres en tête, à l'attaque de nos tranchées. Blessé, est resté à son poste; a dégagé ses pièces enterrées par les obus, les a démontées et réparées et a pu ouvrir le feu à nouveau au cours d'une nouvelle attaque exécute au petit jour.

**Adjudant BIET, 26<sup>e</sup> d'infanterie :** s'est brillamment conduit à l'attaque du 14-15 août 1914. A l'attaque du 23 août, a montré les mêmes qualités de courage et d'entrain, coopérant dans une large mesure au succès de l'attaque de sa compagnie dont tous les officiers furent tués. A reçu au cours de ce combat une blessure très grave.

**Adjudant BODET, 37<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** sur le front depuis le début de la campagne, a fait preuve en toutes circonstances d'une bravoure et d'un dévouement remarquables, notamment le 10 juillet 1915, au cours d'un violent combat de plusieurs jours. Chargé d'assurer le ravitaillement en munitions d'une ligne avancée, dont les communications avec l'arrière étaient violemment bombardées par l'ennemi, a accompli sa mission avec un courage digne d'éloges et a été grièvement blessé.

**Sergent MARET, 36<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** le 10 juillet 1915, grâce à son remarquable sang-froid, a maintenu ses hommes sous un feu intense de l'ennemi. Blessé une première fois, est resté à la tête de ses hommes et ne s'est retiré qu'après une deuxième et très grave blessure.

**Caporal FAVRE, 36<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** le 10 juillet 1915, s'est dépensé sans ménagements avec son courage et son entrain habituels. Blessé une première fois, est resté à la tête de ses hommes. Ne s'est retiré qu'à la suite d'une deuxième et très grave blessure.

**Soldat GUIRAUD, 37<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** est resté sur le front du 26 septembre 1914 au 2 mars 1916; s'est fait remarquer pour sa belle tenue au feu au cours de quatre combats assez vifs livrés dans les Vosges. Le 1<sup>er</sup> mars, au cours du dernier assaut livré par sa compagnie, reçut par balle une grave blessure à l'épaule qui provoqua son évacuation.

**Adjudant DENIS, 36<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** les 12 et 13 juillet 1915, au cours de violentes attaques ennemis, a maintenu sa section sous un feu intense, grâce à sa remarquable énergie et au grand ascendant qu'il exerce sur ses hommes. A donné l'exemple du courage et de l'entrain en coopérant personnellement par le jet de grenades à la défense de la tranchée qu'il occupait.

**Soldat DARD, 36<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** le 10 juillet 1915, a entraîné vigoureusement ses camarades à l'attaque et a été très grièvement blessé en se jetant devant son lieutenant pour le protéger des balles ennemis.

**Adjudant-chef ROYBIER, 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** chef de section remarquable. A toujours donné les plus belles preuves de courage et de dévouement. Le 18 juin 1915, a brillamment enlevé sa section sous une grêle de balles, a eu son sabre brisé dans sa main, son képi traversé. Blessé au cours de l'assaut, n'a consenti à se laisser panser que plusieurs heures plus tard, après avoir passé le commandement de sa section.

**Adjudant BARES, 24<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** a entraîné à trois reprises différentes sa section à l'assaut. A fait preuve de sang-froid et de belles qualités militaires pour défendre le terrain conquis. A été grièvement blessé. Rapporté dans nos lignes, a répondu à son commandant que, s'il mourait, il ne le regretterait pas, car ce serait pour la France.

**Sergent PASCOT, 2<sup>e</sup> génie :** le 28 juillet 1915, agissant comme chef de chantier à l'organisation des levées d'un entonnoir produit par un fourneau français, a fait preuve de belles qualités d'énergie et de sang-froid; donnant l'exemple à ses hommes, a placé un créneau lui-même sous une projection intense de bombes ennemis; a été grièvement blessé au cours de ce travail et est menacé de perdre un œil des suites d'une blessure. A toujours fait preuve depuis le début de la campagne de solides qualités militaires et de connaissances techniques complètes. Déjà cité à l'ordre de la division.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>